

Dialogues en humanité

Rapport de Stage

Tuteur universitaire :

Jean-Philippe Pierron,

Docteur agrégé en philosophie,

Professeur à l'Université Jean Moulin

Lyon 3

Tuteur au sein de l'organisme d'accueil :

Geneviève Ancel

Conseillère technique de Gérard Collomb

chargée du développement durable à la

Ville de Lyon et au Grand Lyon

Arnaud Billard

Année scolaire 2007-2008

" Je suis homme et rien de ce qui est humain ne me demeure étranger. "

Plutarque

" Tout nous concerne, tout nous regarde si nous sommes des citoyens responsables. "

Stéphane Hessel

" Rien n'est plus facile que de se construire un ennemi supposé cause de tous nos maux.

*Rien n'est plus difficile que d'organiser le travail d'une communauté sur elle-même
afin de progresser dans sa qualité d'humanité. "*

Patrick Viveret

SOMMAIRE

Introduction	5
1^{ère} Partie. Présentation des « Dialogues en humanité »	9
1. <i>Retour sur la naissance d'un concept, ou comment passer du développement durable à la question humaine comme question politique</i>	9
1/ Le contexte : le rôle des villes dans la mise en œuvre du développement durable ..	9
2/ Un projet : réunir les conditions d'un forum mondial sur la question humaine.....	10
3 / Une posture : le refus de la fatalité	11
4 / Un principe : il n'y a pas d'expert en humanité	13
2. <i>De 2002 à aujourd'hui : une montée en charge progressive</i>	15
1/ Un événement de plus en plus populaire	15
2/ Elaboration d'une cohérence structurelle	17
2^{ème} Partie. Thèmes et programme de la 7^{ème} édition des Dialogues	23
1. Les thématiques de l'édition 2008	23
Utopies d'hier ; réalités d'aujourd'hui	
Renouveler notre imaginaire et repérer les « potentialités créatrices »	
Construire une politique de l'humanité	
2. La soirée de lancement	25
3. Les ateliers	26
4. Les agoras	28
5. Témoignages de vie, Temps de coopération, Temps festifs	31
6. Le Forum Jeune en humanité	31
3^{ème} Partie. Sociogramme des Dialogues	33
1. L'apport des trois fondateurs	33
Patrick Viveret : <i>comment faire de la sagesse un projet politique</i>	
Gérard Collomb : <i>la revendication d'une tradition humaniste lyonnaise</i>	
Geneviève Ancel : <i>une conception originale du développement durable</i>	
2. Le rôle de la Communauté urbaine de Lyon	38

3. Les différents organes de préparation des Dialogues	41
les comités d'orientation	
l'équipe de stagiaires au Cabinet du président du Grand Lyon	
le comité de pilotage	
4/ Les divers apports extérieurs	45
partenaires privés, publics et associatifs	
coordinateurs d'agoras, animateurs et bénévoles	
4^{ème} Partie. Missions et responsabilités assumées au cours du stage	49
1. Coordination d'une partie des contenus de programme	49
2. Participation à la communication	51
3. Lien avec la régie logistique	52
4. Contribution au projet de « KogisConstruction »	54
5. Coordination du Forum Jeune en humanité	58
6. Pilotage du projet « Lyon + 6°C »	61
 <i>En guise de conclusion. Du développement durable au développement humain</i>	63
1. L'analyse des fondateurs de Dialogues en humanité	63
2. Humaniser la mise en œuvre du développement durable	65
3. Pour un humanisme soutenable	67
 Bibliographie	70

Annexes

- Rétro planning global de la préparation des Dialogues
- Tableau récapitulatif du programme des Dialogues jour par jour
- Plan du site des Dialogues jour par jour
- « La belle équipe » : Article sur l'équipe des stagiaires Dialogues en humanité dans « Côté cour / Côté jardin », le magazine interne du Grand Lyon.
- Programme des Dialogues en humanité. Réalisation graphique : De Facto

Introduction

C'est à l'occasion d'une étude sur les capacités d'absorption du Parc de la Tête d'Or en terme de gaz à effet de serre que je rencontrai, au mois de janvier dernier, Geneviève Ancel, conseillère technique de Gérard Collomb sur les questions de développement durable. L'étude en question, menée avec trois de mes collègues du Master Ethique et développement durable, consistait à réaliser un « bilan carbone inversé » de la Tête d'Or, c'est à dire à produire une estimation des quantités de carbone atmosphérique susceptibles d'être assimilées annuellement par cet espace vert urbain de 110 hectares - un des plus grands d'Europe. Il s'agissait en fin de compte de savoir dans quelle mesure nous pouvions infirmer ou confirmer l'image de « poumon vert » ou encore de « puits de carbone » à l'échelle locale que lui attribuent à l'occasion les habitants - et parfois même les élus - de la ville de Lyon. Or il apparaissait, au terme de notre étude, que le Parc de la Tête d'Or ne pouvait qu'abusivement prétendre au titre de puits de carbone, même à très faible échelle, dès lors que les émissions annuelles de CO₂ dues aux transports domicile-travail des 130 employés du Parc couvraient déjà la moitié des quantités de carbone fixées chaque année par les sols et la végétation de cet espace naturel... Bref, le bilan carbone du Parc devait excéder largement son bilan carbone inversé, de sorte à produire un bilan global négatif.

Bien que ce résultat coïncidait avec nos suppositions de départ, nous trouvions les ratios obtenus particulièrement significatifs et décidions de recueillir sur ces données l'avis d'un représentant politique en charge de la lutte contre le changement climatique sur l'agglomération lyonnaise. Aussi décidai-je de solliciter Geneviève Ancel, conseillère chargée du développement durable à la Ville de Lyon et au Grand Lyon, pour un rendez-vous qu'elle nous accorda rapidement. Je fus marqué par le sérieux avec lequel notre modeste étude fut considérée lors de cet entretien. Geneviève Ancel avait convié Frédéric Ségur, spécialiste des arbres à la Direction de la Voirie du Grand Lyon, et Pierre Crépeaux,

rédacteur du plan climat de l'agglomération en tant que chargé de mission air/bruit à la mission écologie du Grand Lyon (Direction Générale du Développement Urbain). Bien loin de relativiser l'importance des résultats que nous présentions ou même d'en questionner la validité (après tout, nous venions d'un master de philosophie, pas d'une école d'ingénieur...), nos trois interlocuteurs alimentèrent notre étude et nous encouragèrent à défendre auprès de la Direction des Espaces Verts de la ville les préconisations que nous en avions déduites.

Cet entretien a lieu le 7 janvier. Alors que nous quittons son bureau, Geneviève Ancel nous confie qu'elle recherche encore des stagiaires pour l'assister, à partir du mois de février, sur la coordination des « Dialogues en humanité », un poste pour lequel le master que nous suivons peut tout à fait nous qualifier. De quoi s'agit-il ? C'est un rendez-vous annuel, nous explique-t-elle, « rencontre de sages du monde entier et de sages de nos quartiers », misant sur toutes les formes d'intelligence, y compris sensible et émotionnelle, pour co-construire des visions d'avenir et progresser vers plus d'humanité. Beau programme !

Sur la plaquette qu'elle nous distribue avant de prendre congé sont retranscrits les témoignages de quelques uns des participants des éditions précédentes. S'y côtoient les mots de Joseph Ki-Zerbo, Axel Khan, Corinne Lepage, Stéphane Hessel... Une phrase du généticien Albert Jacquard m'interpelle tout particulièrement : « Le pouvoir de l'être humain, c'est d'en rencontrer d'autres et de se transformer par les paroles. Le simple fait que je rencontre quelqu'un d'autre m'enrichit. Etre humain, c'est appartenir à une espèce qui est capable de se construire elle-même. La qualité d'une société se mesure à la capacité à se rencontrer. » Un peu plus bas sur le même document, les phrases simples et positives du scientifique trouvent un écho inattendu. C'est une citation de l'haptothérapeute Catherine Dolto qui retiens cette fois mon attention : « Depuis l'aube de l'humanité, les enfants et les tout-petits ont été maltraités. Les plus intelligents et les plus sensibles sont morts. Ceux qui ont survécu étaient les plus teigneux et ils avaient en eux les traces de cette violence. Il y a en nous ce sadisme que des générations et des générations de nos ancêtres ont reçu. C'est ce que nous restituons. » ...

Deux postures alternatives, presque deux anthropologies. En pariant sur la perfectibilité de l'être humain, le savant place la rencontre et la recherche de l'altérité au cœur de notre humanité ; la thérapeute évoque quant à elle la compétition pour la survie et rappelle ainsi que l'être humain ne peut grandir qu'en assumant sa propre part d'inhumanité. L'écart entre ces deux pensées, aux tonalités si distinctes, antithétiques même, me donne comme premier aperçu des Dialogues en humanité l'idée d'un évènement peu consensuel ! D'ailleurs,

l'optimisme de Jacquard, pas plus que la sévérité de Dolto, ne cadre avec les propos convenus que l'on s'attendrait à trouver sur un document de communication institutionnelle...

D'emblée il me semble que ces Dialogues revendiquent la posture la plus juste que puisse adopter un évènement public à vocation humaniste. Ni catastrophiste ni angélique, la démarche affichée consiste à ménager un espace public pour l'expression d'une inquiétude lucide quant à l'avenir de l'humanité, tout en réagissant à cette inquiétude par une attitude volontaire, une culture de l'échange et de l'empathie, et surtout un souhait de fédérer toutes les ressources, intellectuelles et sensibles, individuelles et collectives, savantes et populaires, permettant d'élaborer des réponses constructives aux crises de notre époque. Sur la forme comme sur le fond, cela correspond parfaitement au projet que je nourris alors, celui de découvrir et de participer à une manifestation culturelle en phase avec les enjeux du développement durable.

Séduit par cette approche originale et encouragé par mes collègues, je décide donc de me porter candidat pour le poste proposé, dans lequel je vois également une formidable opportunité de me familiariser avec l'organisation du travail au sein d'une collectivité publique. J'obtiens le stage deux semaines plus tard au terme d'un entretien de deux heures avec Geneviève Ancel, Fatiha Griche, son assistante, et Zina Gilbert, chargée du recrutement et de la formation à la Délégation Générale des Ressources et accessoirement bénévole pour les Dialogues en humanité. Là encore, l'entretien est une surprise. Bien que je sois interrogé sur mes aptitudes en vue du poste, l'entretien ne prend jamais la forme d'un test mais plutôt celle d'une discussion attentive et presque amicale au cours de laquelle Geneviève Ancel me raconte l'histoire et « l'identité » des Dialogues comme si elle m'invitait à faire la connaissance d'un proche. J'en ressors enthousiaste et conquis.

Si je m'attarde rétrospectivement sur cette première prise de contact, au risque d'en faire un récit subjectif et anecdotique, c'est parce qu'elle me semble révélatrice d'une conception peu commune du management et de la place des relations humaines dans le travail, conception dans laquelle priment la disponibilité et l'échange. J'en distinguerai quelques principes qui pourraient sembler banals ou relevant du simple bon sens si on ne devait en regretter la rareté : reconnaître et encourager les potentialités de chacun, considéré comme le contributeur d'un projet et non comme l'instrument d'un système ; voir dans la liberté de ses collaborateurs une richesse et non une menace ; entretenir constamment un enthousiasme communicatif à l'égard des projets en cours et ne pas tenir pour acquis le sens du travail mené

collectivement ; ne jamais faire l'économie de la discussion, y compris quand le manque de temps semblerait en exiger le sacrifice ; ne pas craindre les détours, qui sont souvent l'occasion de découvertes ou de réajustements profitables ; miser d'avantage sur la complémentarité des compétences que sur l'excellence individuelle (l'excellence, c'est la coopération !) ; considérer avec sérieux toute proposition, toute initiative, les référer à l'existant, identifier pour chacune les interlocuteurs adéquats et dégager des pistes de développement possible.

Il découle de l'application de ces méthodes un cadre de travail particulièrement attractif et stimulant, que je ne peux que louer après en avoir fait l'expérience six mois durant. J'en retiens à première vue une leçon, réciproque exacte de la critique jadis formulée par Marx à l'endroit de l'aliénation par le travail impersonnel : le travail véritable passe par l'épanouissement de la personne qui l'exécute.

Présentation des « Dialogues en humanité »

1. Retour sur la naissance d'un concept, ou comment passer du développement durable à la question humaine comme question politique

1/ Le contexte : le rôle des villes dans la mise en œuvre du développement durable

A proprement parler, les Dialogues en humanité ne sont pas nés à Lyon mais en Afrique du Sud, en 2002, lors du Sommet mondial de Johannesburg. Ils sont en effet le fruit d'une rencontre, à l'occasion de ce sommet, entre Gérard Collomb, récemment élu maire de Lyon et président du Grand Lyon, et Patrick Viveret, philosophe et conseiller-maître à la Cour des comptes. Lyon est alors la seule ville européenne à prendre part à ce sommet organisé par les Nations Unies pour faire avancer, dix ans après le Sommet de la Terre de Rio, les négociations internationales autour du développement durable. C'est donc au nom des Maires du monde que le Maire de Lyon prend la parole afin de faire valoir la place des villes et des métropoles dans le concert des nations pour la mise en œuvre concrète du développement durable, tout particulièrement dans le domaine de l'accès à l'eau, à la santé, à l'éducation et au logement. Cette double articulation du local et du global est déterminante, explique-t-il, dès lors que les problèmes mondiaux ont des conséquences locales - par exemple la misère et les guerres dans le monde poussent chaque semaine à Lyon une soixantaine de personnes nouvelles qui demandent l'asile - et que réciproquement, les changements de stratégie dans l'évolution du monde ne pourront pas se concrétiser seulement par des décisions prises par les Etats et les organisations internationales, mais qu'ils devront s'incarner grâce à la participation des villes, des territoires et de leurs habitants. Ce discours à Johannesburg est ainsi l'occasion pour Gérard Collomb de rappeler que les grandes agglomérations ont un rôle fondamental à jouer, qu'elles peuvent avoir un effet d'exemple et d'entraînement, dans la mesure où elles rassemblent des énergies à une échelle humaine, et où la visibilité des actions peut inciter un nombre croissant de nos concitoyens à œuvrer pour le bien commun.

2/ Un projet : réunir les conditions d'un forum mondial sur la question humaine

C'est sur les recommandations de Geneviève Ancel, sa conseillère technique au développement durable, que Gérard Collomb a invité, entre autres, à rejoindre la délégation française à Johannesburg, le philosophe Patrick Viveret et Hugues Sibille, directeur délégué du Crédit Coopératif en charge de l'économie sociale et des collectivités territoriales. De leurs discussions au sein des Nations Unies naît un constat : il existe des sommets internationaux sur un nombre croissant de questions spécifiques – l'accès à l'eau, à l'éducation, la faim, le terrorisme, et même, plus récemment, l'accès aux nouveaux outils d'information et de communication – mais aucun n'est proprement consacré à la question humaine. Les politiques économiques et sociales font l'objet de rencontres transnationales, sont régies par des objectifs déterminés et servies par des actions concertées, mais la question de l'homme et de son avenir reste absente des instances politiques internationales. Confisquée, avec le consentement du politique, par la science et la philosophie, voire confinée dans la sphère étanche des convictions et valeurs individuelles, cette question n'est jamais posée comme un enjeu politique. Si bien que, pas plus aujourd'hui qu'hier, malgré les mutations profondes que connaît la société actuelle (et les inquiétudes qu'elles font naître ici et ailleurs), et surtout en dépit du fait que, l'économie étant désormais mondiale, la politique doit elle aussi se concevoir à l'échelle de la planète, l'« être-homme » n'est la valeur sur laquelle le monde se fonde et construit son avenir. Pas étonnant, dès lors, que les règles édictées par l'Organisation Internationale du Travail, l'Organisation Mondiale de la Santé, et toutes les instances internationales où les droits de l'homme trouvent des déclinaisons spécifiques, soient constamment dominées ou contournées par les règles du libre-échange et de l'Organisation Mondiale du Commerce...

Or, l'humanité se trouve aujourd'hui confrontée non pas à un, mais à plusieurs risques majeurs pour son avenir : changement climatique, croissance exponentielle des inégalités, cocktail explosif de la misère et de l'humiliation, pression des fondamentalismes, nomadisme des armes de destruction massive, mésusage de la révolution du vivant... Qu'ils soient environnementaux ou technologiques, sociaux ou économiques, tous ont en commun leur capacité à mettre en cause l'existence de l'homme et de la société tels que nous les connaissons. Ce constat critique nous impose de réengager une réflexion de fond sur l'humanité et nous invite à créer les conditions d'un changement de regard et de posture conforme au souhait formulé par Edgar Morin de voir naître une « anthropolitique », soit une politique qui se pourrait se déduire d'une certaine idée de l'homme adoptée collectivement.

Une telle politique aurait pour ambition d'envisager et d'évaluer les moyens que l'homme se donne pour mieux vivre sa condition, et de favoriser le respect et le développement de sa propre humanité. Elle répondrait ainsi à l'appel lancé par Georges Orwell en 1947 : « Si quelqu'un commençait par se demander qu'est-ce que l'homme ? Quels sont ses besoins ? Quelle est pour lui la meilleure façon de se réaliser ? (...) S'il reconnaissait cela, il pourrait utiliser les produits de la science et de l'industrie en fondant toujours ses choix sur ce même critère : est-ce que cela me rend plus humain ou moins humain ? ».

Il s'agit bien, par conséquent, de poser la question humaine, non plus au détour ou en annexe d'enjeux spécifiques tels que la sécurité mondiale ou la gestion des ressources planétaires, mais véritablement comme un préalable à la détermination de ce que peut et doit être un développement soutenable. Une ambition qui prend, à travers les échanges de Collomb et Viveret, la forme d'un projet concret : créer à Lyon, en l'espace de 10 ans, les conditions d'un véritable forum d'échanges international sur la question humaine. Depuis 2002, les « Dialogues en humanité » s'efforcent de réaliser ce projet ambitieux. Réunissant chaque année à Lyon des hommes et des femmes venus du monde entier, des intellectuels, des hommes politiques, des scientifiques, des représentants de différentes traditions spirituelles ou religieuses, des personnes issues du monde de l'entreprise et de la société civile, ils donnent une réalité à la proposition suivante : à travers le dialogue et la confrontation entre les expériences, les cultures, les traditions, les disciplines (sciences, arts, spiritualités, politique, monde de l'entreprise...), nous pouvons tous ensemble tenter de mieux comprendre ce qui fait l'humain. Conçus à l'origine comme des séminaires propédeutiques à la réalisation (utopique ?) d'une politique de l'humanité qui s'emploierait à faire de l'homme la cause, le cœur et l'objectif de toutes les décisions, ils sont progressivement devenus, sans faillir au projet initial, un rendez-vous convivial et festif et permettent à chacun, par la démultiplication des rencontres et des expériences qu'ils proposent, de « grandir en humanité ».

3 / Une posture : le refus de la fatalité

Si chaque époque a ses certitudes et ses incertitudes, concernant tout à la fois, les activités humaines, politiques et économiques, les grands systèmes de pensée, la possibilité à se comprendre et à comprendre l'autre, et les actions à mettre en œuvre pour le bien-être et l'épanouissement de l'homme, l'époque actuelle a ceci de particulier que l'humanité se trouve aujourd'hui confrontée à plusieurs risques majeurs liés entre autres aux mésusages qu'elle fait du pouvoir sur la nature que lui confère le développement exponentiel de la technique

moderne. Ce que l'homme a fait durant des décennies, sous couvert de son épanouissement, est désormais susceptible de le conduire à sa perte. Aussi l'humanité se trouve-t-elle incontestablement à un moment critique de son histoire : par sa démesure, ses projets à courte vue, son arrogance, elle est d'une certaine manière devenue son pire ennemi et sa victime — comme en attestent les guerres et les génocides du XXe siècle —, mais elle porte également atteinte à l'équilibre naturel de la planète comme jamais auparavant. Au point que, comme l'écrit Jean-Pierre Dupuy dans son *Catastrophisme éclairé*, « l'humanité est désormais capable de se détruire elle-même, soit directement par la guerre nucléaire, soit indirectement par l'altération des conditions nécessaires à sa survie. » On retrouve d'ailleurs dans les écrits de Patrick Viveret le même diagnostic, le même constat d'un parallélisme et d'une continuité dans la violence que l'humanité se fait à elle-même, entre la dégradation irréversible de son milieu vital et l'autodestruction pure et simple : « Depuis Hiroshima, l'humanité s'est constituée en sujet négatif de sa propre histoire en se donnant la possibilité de s'autodétruire. Cette autodestruction peut prendre aujourd'hui de nouvelles formes : outre les armes de destruction massive, dont la possibilité d'usage est renforcée par la fin du système de dissuasion nucléaire, ce peut être la destruction de la niche écologique où nous vivons (notamment du fait du dérèglement du climat) ou un mésusage de la révolution du vivant qui peut conduire l'humanité à en finir prématurément avec sa propre histoire. » (Viveret, *Pourquoi ça ne pas plus mal*, 2005)

Les Dialogues en humanité sont nés, précisément, du refus de s'en tenir à de tels constats de crise. Face aux dangers qui nous menacent, ils cherchent à comprendre comment mobiliser nos capacités de régulation, d'anticipation et de coopération. En ce sens, ils mettent à l'honneur l'expression fameuse de Romain Roland popularisée par Gramsci : *allier le pessimisme de l'intelligence à l'optimisme de la volonté*. Car ils partent du principe qu'espérance et lucidité s'alimentent réciproquement. C'est uniquement, en effet, en dégageant des pistes de solution et en mobilisant des « raisons d'espérer » que nous trouverons par ailleurs le courage d'affronter avec lucidité les problèmes de notre époque, face auxquels la tentation du désespoir – et pire, du déni – reste puissante tant qu'aucune issue n'est découverte. Et réciproquement, c'est en reconnaissant que la crise redoutée n'est pas seulement « à venir » mais « déjà là », bien réelle et d'emblée inacceptable, que l'on cesse d'être prostrés face à la menace, dans une expectative indécise et immobile, et que l'on peut commencer à espérer des sorties de crise concrètes.

Toutefois, l'originalité de la posture propre aux Dialogues ne réside pas tant dans le diagnostic établi (les menaces de toutes sortes qui obscurcissent l'avenir de l'homme), ni même dans le traitement prescrit (la nécessité de coopérer pour éviter à l'humanité la « sortie de route »), que dans la recommandation faite à l'humanité d'assumer pleinement et radicalement les crises qu'elle traverse comme étant *son propre*, son fait, sa responsabilité. Patrick Viveret résume en quelques mots cette posture autocritique : « L'humanité est menacée, et même menacée gravement et à court terme, de voir son aventure se terminer prématurément, *mais* cette menace est essentiellement due à sa propre inhumanité ».

Par rapport à d'autres espèces mammifères, l'espèce humaine est une espèce extraordinairement jeune - quelques centaines de milliers d'années au mieux - et qui, au fond, risque la mortalité infantile. Non pas de mort naturelle ou accidentelle, mais du fait de l'inconséquence « suicidaire » de certains comportements autodestructeurs généralisés. Ce constat, qui pourrait nous conduire au pessimisme le plus radical, doit au contraire s'entendre comme un rempart au fatalisme puisqu'il consiste à reconnaître que les grands problèmes de l'humanité ne sont dus qu'à elle-même, et qu'il est donc en notre pouvoir de les résoudre. Plutôt que de prêcher le déclin, plutôt que de tendre le miroir de la catastrophe pour exacerber les peurs et le ressentiment, il s'agit donc de relever le défi de « l'humanisation » en rappelant, à l'instar des humanistes de la renaissance, que l'humanité, loin d'être un fait donné une fois pour toutes, est un apprentissage et un processus jamais achevé, qu'elle s'approfondie, se construit, se renforce sous l'effet conjugué de la raison et de l'imagination quand celles-ci se focalisent respectivement sur le monde et sur l'avenir.

En accord avec ce parti pris résolument optimiste, les instigateurs et les participants des Dialogues en humanité dénoncent certes les inégalités, la guerre et les souffrances que l'être humain inflige à la nature, à ses pairs et à lui-même, mais ils ont surtout pour ambition de repérer et d'encourager toutes les idées, toutes les expériences et toutes les initiatives productrices de « mieux-être » et de plus de justice. Ils cherchent à s'accorder sur des représentations et des valeurs communes, un nouvel art de vivre, des pratiques et des choix empruntés de plus de sagesse. Et surtout, ils recommandent à l'humanité de s'estimer plus et mieux.

4 / Un principe : il n'y a pas d'expert en humanité

Si toutes les questions ont leurs experts, la question humaine, elle, n'en a aucun - ou plutôt elle en a potentiellement autant que de personnes préoccupées par l'avenir de la communauté

des hommes. Car elle est une question d'expérience de vie et de sensibilité autant que d'intelligence et d'analyse. Philosophes, scientifiques, artistes ou représentants des spiritualités du monde entier ont tous, par leur vocation ou l'exercice de leur discipline, une légitimité particulière à nous renseigner sur ce qui fait l'humain. Mais les citoyens et les associations, les entreprises et les institutions qui les représentent sont également parties prenantes de la réponse. Aussi les Dialogues en humanité proclament-ils *l'égalité de tous devant la question humaine*, un principe qui fait écho aussi bien à l'idéal républicain de l'impartialité qu'à l'idéal humaniste de la dignité de chacun, ou encore à l'idéal « pragmatique » de la mutualisation des savoirs et des expériences.

Par delà les disciplines et les identités exclusives, les Dialogues se veulent en effet un espace de réflexion créative et collaborative, multipliant les opportunités d'échanges entre des personnes aux origines et aux connaissances les plus diverses. Ce « véhicule de pensée » cherche à regrouper des intellectuels, des élus, des artistes, des personnes issues du monde de l'entreprise et de la société civile, venus de tous les horizons et souscrivant aux convictions et confessions les plus diverses. Lors de ces rencontres, tous se retrouvent sur un pied d'égalité pour partager leurs expériences, identifier des points d'accord, rendre féconds leurs désaccords et définir ensemble des moyens d'action face aux nouveaux défis de l'époque, voire engager des coopérations concrètes. Comme le résume Viveret, « l'idée, c'est de mettre sur la question humaine les mêmes énergies, les mêmes capacités pluridisciplinaires que pour sauver la terre. »

La controverse joue par conséquent un rôle fondamental dans le processus des Dialogues. Il est nécessaire en effet d'échapper à un « entre soi » stérile, et l'objet de cet événement n'est en aucun cas de célébrer une grand messe humaniste, réunissant tous les participants dans une « communion des mêmes valeurs », certes réconfortante et fédératrice, mais improductive et infantilissante. Il est essentiel au contraire que des points de vue antagonistes et des intérêts contradictoires soient exprimés pour que puisse être construits des « désaccords féconds ». C'est précisément de la divergence et de la confrontation entre des univers qui s'ignorent habituellement – voire se livrent à une diabolisation réciproque – que pourront naître quelques éléments de solutions partagées pour l'avenir.

L'implication active du « grand public » est également déterminante. Car aucune évolution durable de la société ne peut être envisagée sans la participation et l'adhésion du plus grand nombre. De spectateur, le public des Dialogues est donc invité à devenir acteur, penseur et orateur. Pendant trois jours, dans l'espace ouvert du Parc de la Tête d'Or, il participe aux

ateliers, aux agoras, aux temps de coopérations où se côtoient des gens simplement curieux et des personnalités ou des « spécialistes » venus livrer leur savoir et leurs réflexions dans un contexte libre de tout formalisme. Loin d'être un cercle d'experts – même transversal et pluridisciplinaire –, les Dialogues se veulent ouverts à tous, refusent le divorce entre les pseudo « sachants » et les pseudo ignorants et misent sur la richesse et les potentialités de chacun.

La réussite d'une telle démarche dépend, on l'aura compris, de l'humilité des participants et oblige à reconnaître que notre expérience d'humanité fondamentale ne réside pas notre état civil, aussi prestigieux soit-il. Mais cela n'implique pas pour autant de céder à un nivellement relativiste des expériences humaines. L'enjeu de la transmission interpersonnelle et intergénérationnelle, vecteur incontournable d'un quelconque progrès, passe au contraire par l'identification de témoins privilégiés susceptibles de véhiculer, à partir d'expériences et de rencontres décisives ou d'un parcours de vie exceptionnel (ce qui ne veut pas dire spectaculaire), un éclairage plus juste, des raisons d'espérer plus crédibles, un désir d'engagement plus durable. Ni prophètes, ni maîtres à penser, ils sont des « passeurs d'humanité » dont la présence non exclusive ne déroge pas au principe de l'égalité de tous devant la question humaine, dès lors que c'est bien la nature de leur témoignage et non leur titre ou leur identité qui justifie la mise en lumière dont ils font l'objet lors de l'événement.

2/ De 2002 à aujourd'hui : une montée en charge progressive

1/ Un événement de plus en plus populaire

Les Dialogues pour la Terre, organisés à Lyon en 2002 à l'initiative de Mikhaïl Gorbatchev (Président de Green Cross International), constituent un premier point d'ancrage de l'opération. Ils accompagnent en quelque sorte la gestation des Dialogues en humanité dont le séminaire inaugural de 2003 fait l'objet d'un lancement qu'on peut qualifier de confidentiel, comme le revendique alors Patrick Viveret : « Ce premier temps de Dialogues en humanité, nous avons voulu en faire un séminaire de créativité entre des porteurs d'un projet destiné, nous l'espérons, à connaître une progression sur plusieurs années. » Il s'agit donc, dans un premier temps, de dégager les principes légitimes qui doivent présider à la mise en place de rencontres dont la nature interdit d'en faire un « coup médiatique » et exige au contraire de s'inscrire sur le long terme. « Pour construire quelque chose qui touche à l'humain, il faut se donner du temps, explique Geneviève Ancel, si on veut permettre une vraie réalisation. Les

Dialogues en Humanité, comme tout projet lié au développement durable, exigent de s'inscrire au delà d'un mandat d'élu, sur le long terme. Il faut donc associer au désir le courage, parce que cela ouvre un champ de liberté et de dialogue qui ne se maîtrisent pas. » Opération conçue pour durer, les Dialogues témoignent d'un courage politique certain. Mais la réussite d'un processus focalisé sur le progrès des comportements humains ne se décrète pas, et nécessite que chacun s'approprie la démarche. Cette appropriation collective est d'ailleurs ce qui garantit le bien-fondé de l'intervention du corps politique en la matière. Le politique demeure dans son rôle, en effet, lorsqu'il propose d'ouvrir un espace de dialogue constructif sur la question humaine, une légitimité qui prendrait fin si une telle proposition se traduisait dans les faits par une mainmise de l'institution sur une question qui appartient à tous et à chacun. Les initiateurs des Dialogues doivent donc manœuvrer prudemment en maintenant toujours le cap sur une gouvernance transversale du projet et sur la plus grande ouverture possible des échanges.

Déjà pluridisciplinaires et ouvertes sur l'international, les premières éditions des Dialogues accueillent un public averti dans des lieux de séminaire traditionnels tels que le Couvent de la Tourette ou la Villa Gillet. Avant de devenir en 2006 un événement populaire qui prend place au début de l'été, ces rencontres s'appuient systématiquement sur d'autres manifestations, scientifiques, culturelles, économiques ou éducatives, auxquelles elles apportent une dimension humaine. Les Dialogues sont ainsi jumelés avec le Sommet des Villes sur la Société de l'Information en 2003, avec les Rencontres pour la Paix entre Israël et la Palestine en 2004, avec les Cycles de conférence Millénaire 3 « Humanité en péril, Humanité en devenir » et « Apprendre à éduquer », ou avec Biovision (Forum Mondial des Sciences de la Vie) en 2005. Ils sont également partenaires de Pollutec (Salon international annuel des équipements, des technologies et des services de l'environnement), et s'inspirent en 2006 du Congrès international des Villes éducatrices ainsi que du Forum pour une mondialisation responsable. Par ailleurs, les Dialogues sont liés à des événements festifs et populaires de la Ville de Lyon tels que la Fête des Lumières, les Guinguettes ou encore « Sous les Arbres ». L'autonomie croissante de l'opération connaît un tournant avec l'édition 2006 qui s'ouvre à un plus large public en s'inscrivant désormais dans le parc de la Tête d'Or. Conçu au XIX^{ème} siècle, le parc est emblématique de la vie lyonnaise. S'y côtoient familles, sportifs, enfants, amoureux des animaux, passionnés de botanique... Les repas partagés dans le parc à l'occasion des Dialogues et l'intégration d'une programmation artistique en plein air (pièces de théâtre et concerts en soirée) permettent ainsi de multiplier les opportunités de rencontres

et d'inviter au débat un public plus populaire. On assiste par ailleurs à la naissance d'un symbole des Dialogues à travers « l'arbre à palabre ». C'est en effet ainsi qu'est rebaptisé l'un des grands cèdres centenaires du Parc de la Tête d'Or sous lequel se déroule désormais les débats en référence à l'arbre à palabre de la tradition orale africaine.

Au fil des ans, les Lyonnais s'approprient peu à peu la démarche des Dialogues en humanité qui devient un rendez-vous récurrent, créateur de lien social et fédérateur d'un réseau d'acteurs locaux toujours plus nombreux. Dans le même temps, la dimension internationale des Dialogues se développe elle aussi, notamment par la présence d'intervenants qui participent à des rencontres de même nature dans le monde entier. Par l'intermédiaire de ces « passeurs », les Dialogues en humanité peuvent ainsi inspirer d'autres territoires et d'autres groupes, et se nourrir eux-mêmes d'initiatives parallèles. C'est ainsi que l'expérience sous le cèdre, transposée en d'autres pays, donne lieu à des palabres sous le chêne vert à Fez ou sous l'arbre à banyan à Bangalore.

2/ Elaboration d'une cohérence structurelle

Les Dialogues en humanité répondent, à différentes échelles, à des objectifs très variés. Ils permettent tout à la fois de :

- recueillir les témoignages de sages du monde entier,
- contribuer à l'ajustement de notre regard sur les enjeux économiques, sociaux et environnementaux actuels,
- créer à l'échelle locale un lien social fort,
- faire se rencontrer les passeurs d'humanité des quartiers, entreprises et associations locales avec des passeurs d'humanité issus de toutes les régions du monde,
- identifier, fédérer et encourager les acteurs du changement qui se vivent souvent eux-mêmes comme des « résistants » isolés
- ne pas se contenter d'affirmer qu'*un autre monde est possible* mais reconnaître que *d'autres manières d'être au monde sont déjà à l'œuvre*,
- alimenter la réflexion des représentants politiques présents lors de l'événement,
- contribuer à l'interpellation et à la réflexion des entreprises sur la place de l'humain, des valeurs et du sens dans le travail et dans la vie en société,

- mettre en lien les différentes rencontres internationales à dimension humaniste et croiser le travail de réseaux issus des cinq continents...

Face à cette diversité d'enjeux, les éditions successives des Dialogues sont mises à profit pour affiner la démarche générale et donner à l'événement une réalité en phase avec les principes humanistes qu'il revendique, aussi bien sur la forme que sur le fond. En ce qui concerne le choix des thématiques, 7 « défis pour le XXIème siècle » constituent un programme de référence pour les différentes éditions des Dialogues :

1) PAUVRETÉ(S) ET SOLIDARITÉ : Malgré l'évolution des sciences et des techniques, la pauvreté et la misère dans le monde ne reculent pas, bien au contraire. Ces maux, associés à l'humiliation qui en découlent, créent les conditions d'une situation explosive que seule une solidarité active peut enrayer.

2) GUERRES ET PAIX : Les multiples conflits qui meurtrissent l'humanité et la prolifération d'armes de destruction massive font peser sur l'humanité un risque sans égal, qui rend urgente la réforme des institutions internationales susceptibles de promouvoir des logiques de pacification.

3) RENCONTRE DES CULTURES : Loin de s'apaiser, le dialogue entre les cultures se durcit et le danger d'une guerre de civilisations doit être évité, notamment par plus d'échange et de compréhension entre les peuples. Il est urgent de produire une alternative aux nouvelles « guerres du sens » qui sont à la racine des fondamentalismes, exprimées de façon caricaturale depuis quelques années par ce que l'on pourrait appeler « l'axe Bush - Ben Laden ».

4) DEFIS ECOLOGIQUES : En quelques décennies, les risques liés à l'environnement ont largement dépassé le cadre des problématiques purement écologiques. Disparition de matières premières et de la biodiversité, atteinte à la santé, pollution massive des ressources vitales : l'environnement subit des atteintes qui peuvent être irréversibles.

5) RÉVOLUTION DU VIVANT : Les évolutions de la science sont telles dans ce domaine que nul ne peut prédire quelles conséquences elles auront sur l'homme, ni si elles développeront vraiment les conditions d'une vie meilleure. En produisant une maîtrise et une faculté de production de la vie inédites, les biotechnologies peuvent, s'il elles sont mal

utilisées, nous conduire à une forme de « post-humanité », mais elles recèlent également des potentialités formidables qu'il faut savoir mettre à profit en minimisant les risques.

6) LA DÉMOCRATIE À L'ÉPREUVE : L'histoire a prouvé que la démocratie n'était pas un acquis immuable. Il est essentiel de travailler à sa stabilité, en imaginant de nouveaux modes de pratique démocratique susceptibles d'impliquer une part plus grande de la société, tandis que les défis mondiaux auxquels nous sommes confrontés rendent plus que jamais nécessaire la conquête d'une citoyenneté mondiale et d'une démocratie planétaire. Aussi faut-il promouvoir, à l'instar de la Haute Qualité Environnementale, « la haute qualité démocratique », ce qui signifie par exemple construire le conflit comme alternative à la violence, apprendre à transformer des ennemis en partenaires-adversaires, et surtout rechercher les « désaccords féconds », outil dialectique de progression dans la discussion.

7) HUMANISATION DE L'HUMAIN : Ce dernier défi, sans doute le plus fondamental, réside dans notre capacité à identifier et à assumer la part d'inhumanité que tout homme et toute société recèlent. Loin d'être une évidence, cette reconnaissance constitue un premier pas vers une possibilité de la dépasser, et il nous incombe en ce sens de détecter toutes les « forces de vies » (les personnes et les groupes porteurs de visions nouvelles, mais aussi les représentations, les valeurs, les pratiques) opposables aux pulsions mortifères qui menacent de l'intérieur notre famille humaine.

Sur un plan formel également, les Dialogues en humanité se veulent cohérents en sollicitant la personne humaine dans toute sa diversité. Les Dialogues ne sont pas seulement un lieu de recherche et d'énonciation de principes et de valeurs. Ils sont également un lieu d'expérience, et, pour chaque participant, de mise à l'épreuve et de transformation de sa relation à lui-même, aux autres et à la nature. Afin de progresser dans cette triple relation, ce sont donc des comportements différents, et pas seulement des idées nouvelles, qui doivent être proposées à l'occasion des Dialogues en humanité. Aussi l'échange doit-il avoir lieu au-delà de la parole seule, car le "faire" et le "ressenti" permettent souvent de mieux prendre conscience de nos comportements que le "dire".

La forme concrète que prennent chaque année les Dialogues pendant trois jours cherche à traduire ce souci d'incarner nos idées et nos valeurs dans des formes d'échanges inédites et des comportements qui mobilisent notre personne toute entière sans hiérarchiser nos facultés.

Chacune des trois journées est ainsi découpée en plusieurs temps successifs qui correspondent à différentes modalités d'échange :

- *le temps de la formation au discernement.* Au travers d'ateliers artistiques, comportementaux, ludiques, pédagogiques... il s'agit d'amorcer la réflexion en petit groupe. Certains ateliers sont l'occasion de découvrir des initiatives originales en terme de solidarité, de protection de l'environnement ou d'intelligence collective au sens large, tandis que d'autres permettent de prendre part à des expériences sensibles telles que des créations collectives, des jeux pédagogiques ou des initiations à différentes pratiques.
- *le temps de la palabre.* Trois scènes d'agoras sont les lieux de l'échange. Répartis en cercles concentriques autour de "passeurs" issus de différents horizons géographiques et couvrant un champ particulier de la recherche humaine (sciences, arts, spiritualités, philosophie, politique au sens large), les participants sont invités à venir nourrir un débat touchant une problématique humaine essentielle. Sur chaque scène est décliné un thème précis, en lien avec le thème global de la journée.
- *le temps des coopérations.* Le retour à des rencontres plus intimes permet aux participants de dégager des pistes d'actions concrètes et d'initier des projets collectifs à partir des réflexions menées plus tôt dans la journée. Ce temps particulier répond à l'émergence de nombreuses coopérations spontanées constatées lors des précédentes éditions.
- *le temps des témoignages de vie.* Le témoignage de personnalités emblématiques telles que Stéphane Hessel, Aminata Traoré, Albert Jacquard, Pierre Rabhi et bien d'autres est l'occasion de découvrir des parcours de vie originaux susceptibles d'inspirer chacun de nous dans son cheminement personnel.
- *le temps de la fête.* Musique, théâtre, danse, chants, permettent d'explorer les facettes de notre humanité que le langage discursif ignore. Clôturent chaque cycle quotidien, plusieurs représentations artistiques participent ainsi au caractère festif des rencontres.

Les ateliers et tous les moments qui ne privilégient pas la parole – au nombre desquels il faut compter le temps des repas qui, s'ils paraissent anodins, sont souvent l'occasion des rencontres les plus fructueuses - sont particulièrement importants. Ce sont eux en effet qui permettent de développer le registre du sensible, tant dans le rapport à l'autre que dans le rapport à soi ou à la nature.

Cette multiplicité d'approches fait de Dialogues en humanité un espace d'expérience relationnelle « multidimensionnelle ». A travers une rencontre, une discussion, un jeu, une danse, un concert, il s'agit de toucher de manière consciente plusieurs niveaux de réalité dans la relation. Une telle diversification du rapport à l'autre est ce qui permet aux Dialogues, comme en témoigne Enzo Fazzino, coordinateur du programme *Culture de Paix* à l'UNESCO, « d'aller au delà des difficultés de communication dans la relation auxquelles nous sommes tous confrontés et qui sont souvent le fait d'une prédominance de nos personnalités, identités, structures de pensées, idéologies... et surtout d'une domination de l'approche mentale qui a tendance à monopoliser l'espace de la relation. »

La mise en résonance des ateliers et des agoras - les premiers formant une sorte de propédeutique sensible à la parole échangée dans les secondes - invite chacun à accorder son discours avec ses actes et son vécu immédiat. Par ailleurs, la densité du programme et l'abondance de propositions d'échanges permet de démultiplier les portes d'entrée sur la question posée et de solliciter tour à tour nos différentes facultés (physiques, sensibles, émotionnelles, intellectuelles voire même spirituelles).

Pendant trois jours, le site qui accueille les Dialogues en humanité au sein du parc de la Tête d'Or est animé de toutes parts et les ateliers fleurissent aussi bien dans les bosquets que sur les bords du lac ou à la cime des arbres ! Outre la beauté du site, à l'ombre des grands cèdres qui bordent la roseraie, l'espace sans murs du parc de la Tête d'Or permet aux participants de se mouvoir librement tandis que des passants curieux tendent l'oreille ou se prêtent au jeu des débats. Cette profusion contribue à désinhiber les participants les plus réservés qui deviennent ainsi pleinement acteurs de la manifestation. Comme l'explique Doudou Diène, rapporteur spécial de l'ONU contre le racisme et la xénophobie, « une organisation non figée génère de la créativité. J'ai couru d'un point à l'autre. Pendant ce temps, des idées me sont venues. Quand le corps et l'esprit se déplacent pour chercher, tout ce qu'on entend devient une nourriture. » Interviewé par la journaliste Françoise Nowak suite à sa participation aux Dialogues, il vante la spontanéité des échanges et le caractère informel de l'organisation, en rappelant l'importance du lieu : « Le cadre naturel correspond intimement au thème. C'est une sorte de symbiose. Pendant que je parlais, durant le débat, j'ai regardé les arbres, hauts, verts et nimbés de lumière. Ils sont vivants ! Cette vibration naturelle nous influence subtilement. On est touché par l'harmonie du site et le mental qu'on avait en entrant change. »

Une autre constante structurelle des Dialogues réside dans les trois « règles du jeu » qui président aux débats et garantissent le bon déroulement de l'événement. Comme le dit Michel Bonemaison, directeur du Musée Africain de Lyon : « Toute assemblée à ses lois, la palabre a les siennes. Elles sont simples : chacun à son tour est invité à s'exprimer ; tous ont le devoir d'écouter jusqu'au bout, sans interrompre ; nul n'est laissé pour compte. Il n'est pas nécessaire qu'un jugement soit porté. Après avoir siégé, tous peuvent repartir en paix. Un pas est franchi. » C'est ainsi sur la base de ce qu'on pourrait appeler une véritable « écologie de l'écoute » qu'ont été formulées les trois règles qui régissent l'expression au sein des Dialogues : 1) liberté de propos ; 2) bienveillance à l'égard d'autrui ; 3) égalité de tous devant la question humaine.

Bien d'autres facteurs contribuent par ailleurs à la cohérence formelle de l'événement. Le budget limité de l'opération, par exemple, prévient toute démesure dans l'organisation et invite à créer des formes d'échange "démonétarisées", lesquelles assurent de surcroît l'exportabilité du concept des Dialogues dans d'autres régions du monde. La gratuité de l'événement et l'absence d'inscription garantissent l'ouverture à tous sans discrimination. La grande « représentativité » des intervenants invités, aussi bien en terme de pluridisciplinarité que de parité homme/femme et Nord/sud, sans oublier la diversité des confessions et couleurs politiques, etc. est bien sûr essentielle, comme l'est également la posture adoptée par chacun d'eux. A ce titre, la nature de l'invitation est déterminante et c'est bien à titre personnel et non comme représentant d'une entité (association, entreprise, institution politique...) que chaque intervenant est invité à témoigner – une liberté que beaucoup d'entre eux apprécient d'ailleurs, et qui motive parfois leur venue.

Enfin l'absence de communiqué conclusif est un point capital. Les Dialogues n'ont aucunement vocation à déboucher sur une déclaration conjointe et finale, laquelle risquerait de surdéterminer l'expression des participants ou d'instrumentaliser une parole que l'on souhaite au contraire la plus libre possible. La fidélité et la légitimité d'une telle déclaration synthétique serait d'ailleurs problématique : la multiplicité des points de vue qui s'expriment lors de l'échange doit être respectée et il n'appartient à personne d'en faire la synthèse, encore moins d'en déduire un manifeste ou une charte. Les Dialogues s'inspirent en ce sens de la démarche de Chico Whitaker lors du Forum Mondial de la Justice Sociale de Porto Allegre. Ils ont pour ambition de « donner à penser » à chacun (et notamment aux décideurs politiques présents sur place), plutôt que de formuler de grandes déclarations, souvent consensuelles et vaines. Au fond, l'essaimage spontané des paroles et des idées vaut souvent mieux qu'une

déclaration solennelle et contraignante - l'avantage d'une telle démarche étant également de nous inviter à une redécouverte, voire une reconquête, de l'oralité.

2^{ème} Partie

Thèmes et programme de la 7^{ème} édition des Dialogues

1/ Les thématiques de l'édition 2008

La crise financière et la crise écologique, dans leur démesure, nous entraînent vers ce qu'il faut bien appeler une véritable crise « civilisationnelle » dont elles sont les symptômes et les signes annonciateurs. Pour répondre à cette triple crise et faire avancer la question humaine, il ne s'agit plus seulement d'alerter nos concitoyens sur la gravité des enjeux mais aussi de les persuader qu'il existe des solutions pour écarter les dangers qui nous menacent. Quelles sont, face à de tels danger, les conditions pour que l'humanité rende possible un « saut qualitatif » dans son histoire ? Comment mobiliser nos capacités de régulation, d'anticipation et de coopération ?

Pour répondre à ces questions, chaque journée des Dialogues en humanité 2008 a été associée à un thème particulier :

- Utopies d'hier ; réalités d'aujourd'hui

Ce thème a été proposé par Michel Mousel, fondateur de l'association 4D (Dossier et Débats pour le Développement Durable) et ancien président de la Mission interministérielle de l'effet de serre (MIES). Il s'agit de réinscrire dans l'histoire, ou plutôt dans leurs histoires, certains acquis du présent dont on oublie souvent qu'ils ont été, avant de devenir réalité, les rêves et les revendications de quelques utopistes. L'institution d'un Revenu Minimum d'Insertion, la parité homme/femme, la mise en place d'une Cour Européenne de Justice, l'apparition de modes de transport écologiques, la tenue de sommets mondiaux sur le dérèglement climatique... sont autant de conquêtes que l'on peut considérer comme des « utopies réalisées ». Les redécouvrir est en un sens un moyen de réhabiliter la puissance

transformatrice de l'imagination collective et d'affirmer que le réalisme, aujourd'hui, consiste peut-être paradoxalement à oser formuler de nouvelles utopies pour l'avenir.

- Renouveler notre imaginaire et repérer les « potentialités créatrices »

Le croisement de ces deux injonctions vise à encourager la fécondation du cognitif et de l'imaginatif dans notre recherche de solutions pour l'avenir. Le recours à l'imaginaire, d'une part, peut être replacé au centre de la démarche dès lors qu'il ne constitue pas une fuite vis-à-vis du réel mais permet au contraire de réaliser qu'il existe des alternatives concrètes aux problèmes que l'on croit insurmontables précisément du fait d'un manque d'imagination. « Une partie importante des murs et des remparts sont probablement des brouillards artificiels, écrit Patrick Viveret, liés à notre incapacité, dans notre imaginaire, à nous représenter d'autres réalités. » Le caractère prétendument incontournable des modèles existants et des idéologies « banalisées » peut être dissipé si nous questionnons à nouveau frais leur prétendue évidence - à commencer par la forme actuelle du capitalisme et l'effet de « sidération » qu'il produit, nous bloquant à la racine même de tout processus d'imagination alternative. Mais il ne suffit pas de concevoir des solutions pour les faire advenir. D'où l'importance de repérer ce qu'Edgar Morin appelle nos « potentialités créatrices », soit l'ensemble des leviers, aussi bien personnels et organisationnels que conceptuels, qui permettent de sortir de l'immobilisme et de passer des principes du changement à sa réalisation. Un enjeu majeur consiste donc à repérer les initiatives personnelles et collectives porteuses de progrès, mais aussi à identifier et relier les réseaux d'acteurs susceptibles de relayer ces nouveaux modèles.

- Construire une politique de l'humanité

Une nouvelle vision du politique, pleinement citoyenne, écologique et planétaire doit voir le jour, avec pour ambition de contrer la « maltraitance » de l'humanité à l'égard d'elle-même. Si la crise écologique et la crise financière s'enracinent dans une même démesure, c'est bien une certaine « sagesse » qu'il leur faut opposer, une sagesse qui doit être promue au rang de projet politique. Elle doit permettre de dépasser, à l'échelle locale, nationale et internationale, les politiques partisans, la défense des intérêts partiels, la compétition illimitée dans l'accès aux richesses et plus généralement la représentation de « l'autre » comme un ennemi et un danger. Des règles plus justes et des pratiques plus coopératives doivent ainsi présider à une

action politique rendue à sa vocation première, celle d'organiser le « vivre ensemble » de la communauté en donnant à chacun la possibilité de s'inscrire dans une histoire partagée.

Toutes ces questions ont été l'objet des différents échanges proposés pendant trois jours au Parc de la Tête d'Or : ateliers, agoras, témoignages, coopérations... Elles ont également été au cœur de la soirée d'ouverture des Dialogues en humanité à l'Hôtel de Ville de Lyon. Enfin elles ont été débattues 4 jours durant au sein d'un Forum jeune organisé au Couvent de la Tourette les jours précédant les Dialogues.

2/ La soirée de lancement

Pour la première fois, les salons de l'Hôtel de Ville ont ouvert leurs portes aux Dialogues en humanité pour une soirée d'ouverture accueillant tous les intervenants, organisateurs, bénévoles et animateurs de la manifestation. A cette occasion, l'évènement s'est vu doté d'une visibilité médiatique et d'une reconnaissance politique inédite. La soirée é été organisée autour de la venue exceptionnelle de Nurjaham Begum, directrice de la Grammeen Bank au Bengladesh, et Rajagopal, leader d'Ekta Parishad en Inde. Ce dernier est un défenseur de



De gauche à droite : Antoine Dulin, Stéphane Hessel, Nurjaham Begum et Gérard Collomb à la soirée d'ouverture des Dialogues en humanité 2008 à l'Hôtel de Ville de Lyon

l'action non violente prônée en son temps par Ghandi. Il a mené en 2007 une marche de 25000 paysans indiens pour protester contre le traitement de la crise agricole et alimentaire qui touche le Sud de l'Inde. Nurjaham Begum est également un symbole de résistance à la misère, au Bangladesh cette fois. Elle travaille depuis plus de trente ans, aux côtés du professeur Muhammad Yunus, prix Nobel de la Paix, à l'essor de la Grameen Bank dont elle est aujourd'hui la directrice générale. Elle a ainsi contribué au lancement du premier programme de micro crédits, un programme grâce auquel des millions de femmes et d'hommes ont amélioré leur situation et sont sortis de la pauvreté.



Stéphane Hessel, ambassadeur de France auprès des Nations Unies



Gérard Collomb, Patrick Viveret et Geneviève Ancel, les trois fondateurs des Dialogues

3/ Les ateliers

Pour la 7^{ème} édition des Dialogues, l'accent a résolument été mis sur l'approche concrète et « sensible » de la question humaine en proposant près de 40 ateliers, soit quatre fois plus que lors de la précédente édition. Ces ateliers couvrent des champs très divers et peuvent prendre la forme aussi bien de jeux pédagogiques que de créations collectives, de groupes de réflexion ou de découvertes dans le domaine de l'environnement, de la solidarité sociale, de la citoyenneté, de l'éducation, etc.

Plusieurs ateliers sont directement en lien avec les enjeux du développement durable : sobriété énergétique avec Négawatt, économie relocalisée avec le réseau des circuits courts de distribution, monnaie solidaire avec le réseau SOL, urbanisme durable avec l'Agence d'urbanisme de Lyon, etc. Certains présentent des initiatives solidaires originales telles que le projet « Couverture vivante » (Ecosite de la Drôme), le « Musée virtuel des œuvres d'art des enfants du monde » avec le dessinateur Claude Ponti, ou encore le « Marathon des Miles de l'art » en lien avec l'UNESCO. Les ateliers peuvent également créer l'échange autour de pratiques artistiques (chant berbère, danse brakka, ...) ou porter sur notre relation au corps (haptothérapie avec Catherine Dolto, shiatsu solidaire, etc.). D'autres sont destinés aux enfants (redécouverte de l'arbre avec les accro-branchers d'Accès-Cimes, découverte du basket handisport, ...). Enfin, certains proposent des créations collectives telles que la réalisation de « mandala de fleurs » ou la construction d'une maison précolombienne à la manière des Indiens Kogis...



Réalisation collective d'une « Mandala de fleurs » avec l'artiste suédoise Lone Hestehave

4/ Les agoras

Trois agoras sont proposées par journée, soit neuf agoras au total. Globalement, elles permettent de décliner chaque jour les trois volets du développement durable en lien avec le défi du jour.

C'est ainsi que le volet environnemental, et plus généralement la question de notre conception du vivant, de notre relation à la nature ou encore de notre environnement urbain, donnent lieu à des agoras intitulées : *Construire et vivre dans des villes plus humaines* (le premier jour) ; *Réinventer nos relations culturelles à la nature* (le deuxième jour) ; et *Réenvisager les technologies au service de l'humanité* (le troisième jour).

Cette dernière agora, par exemple, en croisant une question environnementale (celle de notre rapport technique au vivant) avec le thème du jour (« Construire une politique de l'humanité ») nous invite à questionner la nature et le sens des technologies dont l'homme cherche à se doter pour demain. Certaines technologies, comme les nanotechnologies par exemple, permettent en un sens et sous certaines conditions de rêver le futur, de renouer, par-delà les nombreuses critiques formulées au siècle dernier à l'endroit du « projet technicien » qui caractérise la société industrielle, avec une technique riche d'avenir et de perspectives. Seulement, l'enjeu de la réconciliation entre progrès technologique et progrès humain exige de repenser la technologie comme soutien à plus d'humanité, autrement dit de s'accorder sur les finalités éthiques et les règles politiques qui doivent encadrer le développement de la technique moderne. Pour répondre à tel enjeu, il nous faudra notamment apprendre à articuler recherche ambitieuse et politique de précaution, assurer l'indépendance et l'intégrité de la science vis-à-vis du pouvoir financier, et surtout faire en sorte que les orientations de la recherche (re)deviennent un enjeu politique, un objet d'éducation et de débat démocratique, une préoccupation citoyenne majeure.

C'est sur cette question qu'ont été invités à réfléchir ensemble le généticien Albert Jacquard, la neurobiologiste Catherine Vidal, le philosophe Gérard Wormser, le psychanalyste Hugues Liese, la journaliste Dorothee Benoit-Browaeys (déléguée générale de Vivagora, association pour le débat public sur les technologies du vivant), Gilles Bérhault (président d'ACIDD, Association Communication et Information pour le Développement Durable), ou encore François Auguste (vice-président de la Région Rhône-Alpes à la démocratie participative).

De même, le volet économique et la question de la responsabilité sociétale des entreprises ont fait l'objet de 3 nouvelles injonctions déclinées au fil des 3 jours des Dialogues : *Entreprendre plus humainement* (autrement dit introduire du sens dans le travail, de l'éthique dans les échanges marchands, et une véritable « écologie humaine » dans l'entreprise) ; *Conjurer la démesure de la crise financière* (et son rapport à la crise écologique : climatique, énergétique, alimentaire...) ; et enfin *Reconsidérer la richesse* (notamment à travers la promotion de nouveaux indicateurs de développement).

Là encore, ces propositions sont couplées avec les défis de chaque journée. Ainsi l'agora du deuxième jour aborde la question de la crise économique dans l'optique des « potentialités créatrices » que nous pouvons repérer et encourager : Des investissements durables peuvent-ils contribuer à limiter l'ampleur des crises financières ? En quoi le développement des micro crédits, l'insertion par l'économie, les finances carbone sont-ils des leviers d'action à démultiplier ? Comment remettre la finance au service d'un développement soutenable ? Quelles sont, dans le domaine de l'économie, les initiatives qui tendent vers plus d'équilibre et de sagesse économiques ?

Toutes ces questions sont débattues au sein d'une agora qui réunit notamment Jean Fabre (PNUD Programme des Nations Unies pour le Développement), Jean-Baptiste De Foucauld (ancien Commissaire au Plan, président de l'association "Solidarités nouvelles face au chômage"), Jean-Marie Albertini (économiste), Daniel Gbeve (président de l'association MINONKPO, micro crédit au Bénin), Dominique Cherblanc (directeur du développement durable chez EDF), Jacky Blanc (La NEF, banque éthique), Hugues Puel (Economie et Humanisme), etc.

Les 3 dernières agoras sont quant à elles l'occasion d'interroger plus généralement nos représentations de la société, de faire évoluer notre conception du politique et de donner à l'action individuelle et collective de nouvelles orientations.

Ainsi, le premier jour des Dialogues en humanité, une agora nous invite à redécouvrir les *Utopies et résistances d'hier et d'aujourd'hui*, autrement dit de réitérer aujourd'hui la question kantienne « Que nous est-il permis d'espérer ? », et ce en regard des utopies d'hier, qu'elles aient été réalisées ou non. Autour du Prix Nobel de la justice sociale Chico Whitaker, de la sociologue martiniquaise Juliette Esmeralda, du père Christian Delorme (auteur de « *Un prêtre catholique sur les pas de Gandhi* »), de Max Armanet (directeur du développement au journal Libération) ou encore d'Eric Lesueur (directeur de projet pour Véolia Water), il s'agit de repérer les moyens que l'humanité peut se donner pour mieux vivre sa propre condition :



Autour de Nurjaham Begum, des participants des Dialogues rassemblés pour une agora sur les Utopies et résistances d'hier et d'aujourd'hui

Comment dépasser les logiques guerrières au profit de logiques solidaires ? Comment stopper l'extension de la compétition généralisée à tous les domaines de vie, au profit de stratégies de coopération, d'intelligence collective et de reconnaissance mutuelle? Comment opposer la puissance créatrice à la puissance dominatrice, et la capacité d'émerveillement au cynisme désabusé ? Et plus généralement, comment renoncer à une logique de civilisation fondée sur la peur de la barbarie extérieure (la figure de l'ennemi) au profit d'une logique d'humanisation fondée sur la maîtrise de la barbarie intérieure (de notre propre inhumanité) ?

Le lendemain, une agora animée par Séverine Millet, de l'association Nature Humaine (fondée par les tenants de l'écologie humanitaire) et Yvan Maltcheff, du Réseau TPTS (interaction Transformation Personnelle Transformation Sociale), se propose de réfléchir sur les motivations de l'engagement, du « passage à l'action », et du lien entre l'action individuelle et l'action collective. Il y est question des nouvelles forme de coopération,

d'intelligence et de sagesse collective, et plus précisément de ce d'aucuns appellent, en référence à Pierre Rabhi, *La stratégie du Colibri*.

Enfin une dernière agora nous invite à *Construire ensemble le récit de demain* : Nous avons besoin d'imaginer ensemble une cohérence pour l'avenir, de mettre en place des stratégies coopératives adaptées à un monde changeant. Par exemple, comment pouvons-nous organiser collectivement et de la façon la plus humaine possible les grandes migrations à venir, économiques et climatiques ?

5/ Témoignages de vie, Temps de coopération, Temps festifs

Le temps des Dialogues consacré aux « témoignages de vie » a été l'occasion d'un focus sur l'implication de femmes dans des actions collectives et plus généralement sur le rôle des femmes dans notre cheminement vers plus d'humanité. Il a permis de découvrir des parcours de vie emblématiques comme ceux de Djura (cinéaste, chanteuse, écrivain, fondatrice du groupe berbère Djur Djura et porteuse d'un projet d'opéra des cités), Annie Sasco (directrice de recherche à l'Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale), Zarina Khan (philosophe et femme de théâtre, nominée pour le *Prix Nobel pour les 1000 femmes*), ou Henryane de Chaponay (directrice du Centre d'Etudes pour le Développement - Amérique Latine).

Plusieurs « temps de coopération » ont été proposés parmi lesquels un *Parcours d'artistes en humanité*, ou encore une *Rencontre des médias sur leur contribution à plus d'humanité* à l'initiative de Patrick Busquet ("Reporters d'espoirs") avec entre autres Geneviève Guicheney (France TV) et Max Armanet (Libération).

Enfin, la pièce de théâtre *Le Radeau de la monnaie* et les concerts de la chanteuse berbère Djura et du chanteur congolais So Kalmery ont clôturé chacune des journées.

6/ Le Forum Jeune en humanité

Pendant 4 jours avant les Dialogues, un « forum jeune » a réuni au Couvent de la Tourette, à Eveux, 25 jeunes retenus sur candidature pour participer à un séminaire articulant développement personnel et développement durable.

Ce forum s'inscrit dans la lignée des « World Youth Forum – Ethique dans le monde des affaires » organisés par l'Association Internationale pour les Valeurs Humaines au Parlement Européen de Bruxelles (2007) et de Strasbourg (automne 2008). Il a été organisé à Lyon en

partenariat avec l'Agence Locale de l'Energie (ALE), le CJD (Centre des Jeunes Dirigeants), l'association ECIDEC de finance solidaire et l'APPEL (association pour la promotion des éco-entreprises de Lyon). Ce forum a donné l'occasion aux jeunes participants d'engager une réflexion féconde ainsi que des actions concrètes en rapport avec les défis du développement durable. Pendant 4 jours, il s'est articulé autour de plusieurs temps :

- Des sessions de transformation personnelle : un temps pédagogique et ludique visant à renforcer ses capacités d'action, ses aptitudes au travail collectif, sa confiance en soi. Cette partie du forum a été assurée par l'Association Internationale pour les Valeurs Humaines, dont les formations mobilisent notamment des techniques indiennes de gestion du stress et de « self-management ».
- Des témoignages-débats : un temps de découverte et d'échange autour des enjeux du développement durable visant à interroger la place de l'homme dans l'entreprise, la société, l'économie, la nature... Les participants ont pu ainsi échanger leurs réflexions avec des spécialistes tels que Benoît Martimort de l'IDDRI, ou Corentin Rémond, directeur de FACE.
- Des ateliers d'action : un temps en équipe pour imaginer, concevoir et structurer une action collective concrète en lien avec la crise financière et la crise écologique. Quatre ateliers ont ainsi été proposés portant sur l'adaptation au changement climatique, les finances solidaires, la responsabilité sociétale des entreprises ou encore le rôle de la science face aux enjeux de la société actuelle.

3^{ème} Partie

Sociogramme des Dialogues

Loin de se confondre avec un événement « institutionnel », conçu, financé et régi de manière autarcique par le Grand Lyon, les Dialogues en humanité font l'objet d'une gouvernance transversale, en grande partie dégagée de l'institution. Si le pilotage opérationnel mobilise les moyens et les compétences de la communauté urbaine, la conception des contenus de programme repose quant à elle sur le travail d'un comité d'orientation « trans-genre » qui accueille d'avantage d'acteurs de la société civile que de représentant de la collectivité. Par ailleurs, la mise en œuvre de l'opération mobilise le soutien de plusieurs associations, collectivités et entreprises partenaires. Aussi choisira-t-on par défaut le terme de « sociogramme » pour désigner la répartition des rôles entre les différents contributeurs de l'opération, plutôt que le terme d'« organigramme » faisant référence à une partition hiérarchique des fonctions au sein d'un système homogène.

1/ L'apport des trois fondateurs : Patrick Viveret, Gérard Collomb et Geneviève Ancel

- Patrick Viveret : *comment faire de la sagesse un projet politique*

C'est dans les écrits de ce penseur résolument engagé que sont puisées les principales orientations des Dialogues en humanité. Cofondateur de ces rencontres, Viveret participe à chacune des éditions des Dialogues, qu'il contribue à élaborer au sein du comité d'orientation. Ex rédacteur en chef de la revue « Transversales science culture », puis membre actif du Groupe de Recherches Inter- et Transdisciplinaires (GRIT), il intervient régulièrement dans les réseaux altermondialistes et collabore fréquemment avec le *Monde Diplomatique* sur les questions de richesse. Conseiller maître à la Cour des comptes, il a été chargé par le Secrétaire d'État à l'économie solidaire Guy Hascoët d'une mission sur une « autre approche de la richesse », dont le rapport final a été publié en 2004 sous le titre *Reconsidérer la richesse*. Viveret y dresse une histoire critique de la monnaie et démantèle les sacro-saints indicateurs de richesse - au premier rang desquels se trouve le PIB - en montrant que notre représentation

actuelle de la richesse aggrave les problèmes auxquels nos sociétés sont confrontées au lieu de nous aider à les résoudre. La fameuse croissance du produit intérieur brut qui sert de boussole à la plupart de nos responsables politiques a en effet ceci de remarquable qu'elle se moque de la nature des activités qu'elle additionne pourvu que celles-ci génèrent des flux monétaires. Elle comptabilise donc positivement toutes les destructions - des catastrophes naturelles aux crises sanitaires en passant par les guerres et les accidents industriels - tant que celles-ci produisent des échanges monétaires. Faute d'évaluer la nature des richesses produites ou détruites, nous sommes ainsi condamnés à voir nos outils comptables faciliter des comportements dangereux du point de vue du bien commun. D'où l'urgence de procéder à l'institutionnalisation de nouveaux indicateurs de richesse tels que l'IDH (Indice de Développement Humain) créé par le prix Nobel de l'économie Amartya Sen, le *Net National Welfare* (Indice de « bien-être » économique) proposé par l'américain James Tobin, ou encore le « PIB vert ».

Dans *Pourquoi ça ne va plus mal ?* (Fayard, 2005), Viveret interroge plus largement les conditions d'un progrès de l'humanité (ce qu'il appelle un « saut qualitatif ») à partir de l'analyse du malaise de notre société. Il propose un modèle explicatif basé sur une tension dynamique entre le psychologique et le politique, entre le personnel et le mondial, aussi bien au niveau du diagnostic – celui d'un développement pathologique de notre civilisation – qu'au niveau du remède – l'art de vivre comme enjeu collectif et comme projet politique. Il émet plus particulièrement l'hypothèse que les crises dites économiques sont en réalité des crises culturelles liées à l'échec de la société de consommation à donner du sens à notre existence et à la faillite de l'économie dans sa vocation à organiser équitablement l'abondance. En se livrant à une course haletante et toujours insatisfaite dans l'ordre de l'avoir, au lieu de rechercher un développement réel dans l'ordre de l'être, notre civilisation connaît un sous-développement culturel et affectif qui fait de nous des êtres « toxicomanes », drogués à l'argent, au travail, au pouvoir, à l'accumulation frénétique de richesse matérielle. La vie n'est alors plus qu'un combat de chacun contre tous, et la mort un échec inacceptable et absurde. Comment dès lors échapper à la « dépression nerveuse collective » ? « Le plus difficile n'est pas la production économique mais l'organisation d'un vivre ensemble qui réponde à la demande fondamentale de tout être humain : le désir de trouver sa place dans une histoire qui fasse sens. Là où les économistes croyaient que la question préalable à résoudre était celle de la production abondante face à la pénurie, nous voyons bien aujourd'hui que l'abondance est porteuse de dépression si les communautés humaines sont sans repères sur leurs projets de vie. » La reconstruction du sens est certes un défi personnel,

qui passe par la reconquête de la sagesse et de la joie dans nos vies singulières, mais c'est également un défi collectif, qui consiste à inventer une autre vision du politique, pleinement écologique, citoyenne et planétaire, une politique qui placerait le « désir d'humanité » au cœur de sa perspective.

- Gérard Collomb : *la revendication d'une tradition humaniste lyonnaise*

Sénateur, maire socialiste de Lyon et président du Grand Lyon depuis 2001, Gérard Collomb entame en 2008 un deuxième mandat suite à sa réélection en mars dernier à la mairie de Lyon, puis le mois suivant à la présidence de la communauté urbaine. Il soutient politiquement *et* personnellement les Dialogues en humanité depuis leur création, une implication qui va au-delà du simple soutien officiel puisque le maire de Lyon participe chaque année aux rencontres, soit en introduisant les débats comme lors des premières éditions ou lors de la soirée de lancement de l'édition 2008, soit, comme en 2006 et 2007 au Parc de la Tête d'Or, en se mêlant aux intervenants de l'une des agoras. Les Dialogues en humanité font écho à la fois à ses convictions personnelles affichées, à son ambition de donner une dimension internationale à sa fonction (notamment à travers l'adhésion de Lyon à plusieurs réseaux de coopération entre les villes à l'échelle européenne ou mondiale), mais surtout à une certaine histoire de la ville dont il se veut l'héritier et le continuateur.

Collomb a toujours revendiqué, en effet, l'existence d'un certain patrimoine humaniste propre à la ville de Lyon, une thèse récemment reprise et étayée par plusieurs historiens et penseurs lyonnais, auteurs d'un livre précisément intitulé *Lyon, l'humaniste* (Editions Autrement, 2004). Cet ouvrage collectif, dont la direction a été assurée par l'association Economie et humanisme, réinterroge l'histoire de Lyon sous l'angle de l'humanisme et cherche à dégager, si ce n'est l'identité culturelle de la métropole, du moins une généalogie des valeurs qui, au fil des siècles ont imprégnés la mémoire, les usages, et les institutions de la ville. Selon Marc Lambron, préfaceur de l'ouvrage, il existerait bien un certain « humanisme lyonnais » dont on peut faire la démonstration empirique en revisitant le patrimoine intellectuel, culturel, social, religieux et même architectural de la ville : « Les sandales de Sainte-Blandine, les collections d'antiques de Pierre Sala, le dôme de l'Hôtel-Dieu, les traités sur le thé de Jacob Spon, le sourire de Guignol, les cornues de Claude Bernard, la voix de Lucie Aubrac, la barbe de l'abbé Pierre pourraient en être autant de symboles ». En ce sens, l'histoire de Lyon pourrait s'écrire ou se rêver comme on visite un musée de l'homme. Du martyr de Saint Irénée à l'héroïsme de Jean Moulin, une éthique de la résistance se dessinerait à Lyon, portée par une

minorité agissante contre les diverses formes de l'oppression et du nihilisme, tandis que, dans cette recomposition imaginaire et librement anachronique de l'âme lyonnaise, les clercs copistes de l'époque carolingienne, prônant la fidélité à la lettre et la défense du dogme, préfigureraient le futur modérantisme municipal. Les soieries de la renaissance, les loges maçonniques où s'initient Casanova et Mozart au milieu du XVIIIème, les rêveries de Jean-Jacques Rousseau entre Genève et Lyon, la fameuse révolte des Canuts en 1834, l'humanisme médical de Claude Bernard, l'urbanisme républicain d'Edouard Herriot, ou encore la résistance française incarnée par Jean Moulin ou Louis Aragon, seraient ainsi autant de fragments d'un humanisme hésitant entre la foi, le progrès et la révolte. Berceau à la fois du saint-simonisme, du socialisme utopique de Proudhon, du catholicisme social et du personnalisme chrétien de Mounier, Lyon est incontestablement une ville où des ponts ont su s'établir entre tradition et modernité, comme aussi entre la foi et la raison – un héritage que les Dialogues en humanité honorent lorsqu'ils proposent de conjuguer espérance et lucidité, même s'ils refusent l'affiliation à un territoire particulier et se veulent librement « exportables ».

- Geneviève Ancel : *une conception originale du développement durable*

Geneviève Ancel est administrateur territorial et membre du Cabinet de Gérard Collomb à la Ville de Lyon et au Grand Lyon depuis 2001 en tant que conseillère technique sur les questions de développement durable. Véritable chef d'orchestre des Dialogues en humanité, elle met en œuvre chacune des éditions de la conception à la réalisation en passant par la communication et la mobilisation des partenaires. Elle préside les comités d'orientation successifs où se dessine la « stratégie » de chaque nouvelle édition ; elle coordonne l'intégralité de l'opérationnel au sein du Grand Lyon - notamment par le management des stagiaires en charge de l'événement en lien avec les différents services communautaires concernés ; elle mobilise chaque année un vaste réseau d'acteurs locaux et internationaux, se charge de rechercher des financements publics et privés complémentaires, assume elle-même une partie des relations avec la presse et les élus ; enfin elle assure personnellement l'accueil et la mise en réseau des intervenants sur place, voire même l'animation de certains moments forts du programme (temps du lancement, agora, temps de coopération...).

A travers un parcours professionnel et politique à l'échelle locale puis internationale, Geneviève Ancel s'est forgé une conception originale du management territorial et du développement durable dans laquelle le *désir* et la *rencontre* occupent une place centrale et sont identifiés comme les principaux leviers du changement.

Très jeune, alors qu'elle termine ses études de Sciences politiques, elle adhère au PSU* où elle fait ses premières armes et surtout ses premières rencontres politiques déterminantes : Michel Rocard, Huguette Bouchardeau, Pierre Mendès-France... Elle occupe son premier poste à la Mairie de Lutterbach, une commune de la banlieue de Mulhouse, auprès d'élus « qui avaient 150 idées à la minute mais pas d'argent, raconte-t-elle. J'ai appris avec eux que l'essentiel n'est pas l'argent, ni les moyens techniques mais la richesse humaine avec une construction en équipe, le partage, une démarche transversale et collective, non dénuée par ailleurs d'une organisation rigoureuse », une leçon qu'elle mettra quotidiennement à profit en tant que coordinatrice des Dialogues en humanité.

A seulement 26 ans, elle devient Chef de cabinet de la Ministre de l'environnement Huguette Bouchardeau. Elle est ensuite chargée de la formation des maires des grandes villes du monde au sein de la *Fédération mondiale des Cités Unies*, présidée par Pierre Mauroy. Puis, de 1990 à 2001, elle occupe le poste de Directrice générale adjointe des services à la Communauté urbaine de Strasbourg, une direction qui compte 6300 agents. Elle y travaille entre autre à la mise en place de l'Agenda 21 local, à la réorganisation des établissements culturels et à l'amélioration des services de proximité. Elle est alors amenée à faire travailler ensemble des chercheurs universitaires de toutes les disciplines, des praticiens, des élus et des techniciens sur la question des violences urbaines en proposant de promouvoir le lien social comme réponse.

Chargée en 2001 de co-construire la démarche de développement durable du Grand Lyon, elle voit dans le développement du vélo en ville « quelque chose qui puisse être visible rapidement et qui soit symbolique, permettant d'enclencher le développement durable sur la commune et de le rendre palpable pour chacun ». Aussi participe-t-elle à ce qui deviendra le projet Vélo'V. Toujours en tant que conseillère technique de Gérard Collomb, elle engage l'élaboration de l'Agenda 21 du Grand Lyon sur la base du message « Aimons l'avenir », contribue à la vision métropolitaine de « Lyon 2020 », représente la ville de Lyon au sein du dispositif « Eurocités » présidé par Gérard Magnin, et met en place la démarche transversale

* Mouvement socialiste contestataire, autogestionnaire et situé hors du champs parlementaire, le PSU est dirigé de 1967 à 1973 par Michel Rocard.

des Dialogues en humanité afin de mener une réflexion collective et collaborative sur les conditions d'un développement plus durable et plus humain.

D'une manière générale, Geneviève Ancel se voit « comme une praticienne qui met en œuvre l'insertion par l'économie et la protection de l'environnement », désireuse de « contribuer à agir pour qu'il n'y ait pas d'injustice ». Le désir, le courage et l'écoute lui semble être les trois vertus majeures que doit détenir le politique, en particulier lorsqu'il s'engage dans la voie du développement durable. Sans *désir*, il n'y a pas d'implication possible. Or la démarche propre au développement durable se refuse à être culpabilisatrice ou coercitive : elle ne peut donc réussir que si elle suscite le désir de chacun de participer à une entreprise globale et solidaire et passe par un travail de gouvernance et de coproduction écologique *et* économique : « Le développement durable ne "s'applique" pas, il "implique". Il faut que les hommes politiques, mais aussi les chefs d'entreprises, aient le courage de cette implication ». Un véritable *courage* est nécessaire en effet tant le développement durable suscite des confrontations du fait d'intérêts profondément contradictoires entre lesquels le politique doit parfois trancher. Il faut également du courage pour confronter les citoyens avec leurs habitudes. Mais il faut surtout un apprentissage de l'*écoute* et de la discussion pour mettre autour de la table des gens d'horizons aussi différents que des patrons d'industries chimiques et leurs DRH, des associations de protection de l'environnement, les syndicats, les élus, les riverains, etc C'est aussi pour cultiver ces trop rares vertus que les Dialogues en humanité existent.

2/ le rôle de la Communauté urbaine de Lyon

Etablissement public de coopération intercommunale, la Communauté urbaine de Lyon regroupe 57 communes du territoire et compte 1,2 millions d'habitants. Elle fêtera l'an prochain ses 40 ans d'existence. Fondée en 1969, la COURLY (acronyme issu de COmmunauté URbaine de LYon) porte depuis 1990 le nom de « Grand Lyon ». Ses représentants sont élus au suffrage indirect, à commencer par son président, lequel est traditionnellement le maire de Lyon (ainsi Gérard Collomb succède en 2001 à Raymond Barre, président du Grand Lyon depuis 1995, lui-même précédé par Michel Noir de 1990 à 1995). Ses compétences, qui ne sont pas des compétences « propres » mais des compétences « déléguées » par les communes, vont de l'aménagement de la voirie à la gestion de l'eau, en passant par les transports urbains, la propreté, l'urbanisme, mais également le développement économique du territoire. Le Grand Lyon développe par ailleurs depuis quelques années une compétence en terme d'évènement culturel. Ainsi une délibération de 2005 prend acte d'un

transfert de compétences, des Communes vers la Communauté urbaine, en terme de « coordination ou soutien financier à des manifestations culturelles de rayonnement d'agglomération », en commençant par trois événements culturels majeurs : la Biennale de la danse, la Biennale d'art contemporain, et les journées européennes du patrimoine.

Chargé de mettre en place une politique concertée de développement durable du territoire, le Grand Lyon est à l'initiative de politiques publiques ambitieuses, qui passe par des démarches prospectives participatives (telles que « Millénaire 3 » ou « Lyon 2020 ») et une politique volontariste en matière de transports collectifs et de modes de déplacement doux (Plan de Déplacement Urbain, Vélo'V, etc.). Cependant, comme le reconnaît Corinne Touras, directrice de la DPSA (Direction de la Prospective et de la Stratégie d'Agglomération), ces politiques restent encore « trop sectorielles », « insuffisamment lisibles et proportionnées en regard des grands défis planétaires », et elles admettent encore une grande marge de progression en matière d'interpellation des citoyens et de responsabilisation des acteurs locaux.

Validé en mai 2005, l'Agenda 21 du Grand Lyon fournit :

- un cadre stratégique pour piloter une politique plus audacieuse de développement durable
- un plan d'action comprenant 100 propositions, lequel se poursuit à travers un Plan Climat, un Plan d'éducation au développement durable, un Référentiel logement durable, etc.
- un tableau de bord permettant l'évaluation des démarches engagées sur la base de 50 indicateurs pour chacun des 3 piliers du DD et 40 indicateurs transversaux
- un comité de suivi politique réunissant le Cabinet du Président, le Directeur Général et des Vice-présidents représentatifs de la diversité politique de l'exécutif.

Tous les outils sont donc en place pour la mise en œuvre d'une vraie politique de développement durable. La réussite de celle-ci dépend désormais du cap plus ou moins exigeant fixé par les élus, ainsi que des partenariats qui sauront être mis en place en terme de « gouvernance écologique ». Elle passe également par une stratégie de communication plus affirmée et tournée vers le grand public, notamment par le biais de l'évènementiel.

Les démarches prospectives menées par le Grand Lyon en terme de développement durable, mais également une certaine ouverture à l'international et une compétence croissante en terme d'évènementiel donnent à la Communauté urbaine une légitimité certaine pour organiser les Dialogues en humanité. Toutefois une telle opération reste un domaine d'action inédit pour une structure telles que le Grand Lyon qui ne compte pas, à la différence de la Ville de Lyon

par exemple, une Direction de l'évènementiel. Il faut donc innover et solliciter une coopération transversale entre les différents services.

- Le Cabinet du président, dont est membre Geneviève Ancel, contribue aux Dialogues à travers des services tels que le Protocole (en charge, par exemple, de l'organisation de la soirée d'ouverture de l'édition 2008 à l'Hôtel de Ville) ou le service des Relations Presse (chargé notamment de la mise en forme du communiqué de presse des Dialogues, de la conférence de presse organisée autour de la venue de Nurjaham Begum ou des relations avec certains quotidiens lyonnais et radios locales).

- La Direction de la Communication joue un rôle capital dans la mise en œuvre de l'événement par l'intermédiaire de 3 chargés de missions qui prennent en charge respectivement la communication, la logistique et la rémunération des intervenants. Ce dernier volet consiste à enregistrer les devis et à engager le règlement des associations et artistes rémunérés pour le travail de coordination, d'animation ou leurs prestations artistiques lors de l'événement. Les deux premiers volets consistent à coordonner le travail de prestataires privés (en l'occurrence l'agence de graphisme De Facto pour la communication et l'agence Ivanhoé pour la régie logistique et technique de la manifestation), recrutés dans le cadre d'un marché public ouvert à la concurrence, sur la base des commandes formulées par les chargés de mission.

- La Délégation des Ressources Humaines assiste quant à elle la partie logistique liée au déplacement des intervenants. D'autres directions sont également sollicitées à titre ponctuel lors de la manifestation tels que la Direction de l'eau, la Direction de la propreté ou encore la DLB (Direction Logistique et Bâtiment) qui met à disposition une équipe de chauffeurs pour les transferts des intervenants hébergés à l'hôtel.

- On note par ailleurs une forte implication, à titre volontaire, d'un grand nombre de personnes travaillant à la Communauté urbaine et qui, séduits par la démarche et l'originalité des Dialogues, souhaitent y apporter leur contribution bénévole : chargés de mission à la Direction de la voirie, la mission écologie ou la mission habitat ; sociologue ou architecte de l'Agence d'Urbanisme ; vice-présidents ou représentant d'un groupe politique... viennent prêter main-forte à l'organisation de l'événement en se portant bénévoles (en amont de l'événement ou pendant les 3 jours de la manifestation) ou en animant sur place des ateliers ou des agoras. Ces engagements personnels viennent en quelque sorte compenser la relative indifférence à l'événement de certaines directions elles-mêmes, que l'on pourrait souhaiter voir plus impliquées étant donné leur domaine de compétence (ainsi de la DPSA ou de la Direction des Relations Internationales).

3/ Les différents organes de préparation des Dialogues

- **les comités d'orientation**

Deux comités d'orientation, l'un siégeant à Lyon, l'autre à Paris, se réunissent chacun environ 5 fois par an pour travailler à l'élaboration de l'édition en cours des Dialogues en humanité. Une vingtaine de personnes siègent à chaque réunion mais ne sont pas des membres permanents : l'invitation est chaque fois lancée à plus d'une centaine de contacts, « compagnons historiques » des Dialogues ou « nouveaux arrivants », et de la disponibilité des uns et des autres découle la composition de chaque comité. Autour de quelques « piliers » des Dialogues qui répondent présents à chaque rendez-vous, de nouveaux venus apportent constamment un regard neuf sur la démarche, obligent à repréciser chaque fois le sens du travail mené et permettent ainsi d'éviter les écueils de l'habitude, de l'enfermement sur soi ou d'une certaine « codification » d'un discours trop maîtrisé.

La constitution des comités successifs fait chaque fois preuve d'une diversité et d'une représentativité exemplaire : intellectuels, artistes, journalistes, élus, chefs d'entreprises, bénévoles, représentants d'associations à but humanitaire, social ou écologique... composent un comité d'orientation qui tend à prendre la forme de ce que les sociologues appellent un « forum hybride ».

A titre d'exemple, le premier comité d'orientation auquel il m'est donné l'occasion d'assister réunissait à Lyon, au mois de mars dernier : Brigitte Bourquin - chargée des coopérations territoriales chez EDF ; Michel Mousel – ex-président de la mission interministérielle sur l'effet de serre et président de l'association 4D ; Marie-Neige Blanc - élue à la mairie de Villeurbanne en charge de la vie associative ; Caroline Chabot - rédactrice au sein du journal REEL ; Henri Jacot - professeur d'économie et conseiller régional ; Pascale Simard - sociologue à l'Agence d'Urbanisme de Lyon ; Mathilde Buhot - étudiante en Economie sociale et solidaire ; et ainsi de suite.

De même à Paris le mois suivant, où se retrouvent entre autres : Ryadh Sallem – champion européen de basket handisport et fondateur de l'association CAPSAAA ; Jacques Hayward – chargé de mission Analyse et marchés pour VEOLIA Environnement ; Sandra Martinez – danseuse au sein de la compagnie KIWAT ; Cyril Dion – président de l'association Terre et

humanisme ; Fazette Bordage – directrice du centre culturel Mains d’œuvre ; Patrick Busquet – journaliste fondateur de Reporters d’espoir ; etc.

D’ailleurs, davantage encore que cette diversité de profils, de professions et d’identités, c’est pour ainsi dire « l’hybridité » de *chacun* des membres du comité d’orientation qu’il faudrait questionner, tant on découvre, lorsqu’on interroge les uns et les autres, des parcours transversaux et des identités multiples. On évoquera par exemple la double ou triple « casquette » de : Jean Clément - ex-directeur de l’entreprise Algoé et militant au sein de l’association Economie et humanisme ; Myriam Carbonare - directrice de la mission Economie sociale et solidaire de la Ville de Lyon et présidente d’ECIDEC, association de finance solidaire au Bénin ; ou encore Alain Chabrolle - ex-militant écologiste, vice-président de l’association FRAPNA pour la protection de l’environnement, conseiller municipal et communautaire et enfin consultant privé en management et développement durable...

Comme son nom l’indique, le comité d’orientation définit les grandes orientations « stratégiques » des Dialogues en humanité, aussi bien sur le contenu que sur la forme. On y évoque tout à la fois les thèmes généraux qu’il conviendra d’aborder au sein des prochaines rencontres, les questions d’actualité à prendre en compte et les enjeux qu’elles soulèvent, les moyens de rendre la question humaine accessible à tous, les interlocuteurs qu’il serait judicieux d’inviter à rejoindre le débat, les éléments formels ou organisationnels qui devraient être mis en place pour rendre la manifestation plus lisible, etc. Le programme en cours d’élaboration est étudié et les propositions d’agora, d’atelier ou de coopération qui émergent sont intégrées ou reformulées en regard de leur cohérence vis-à-vis de la démarche globale des Dialogues et du thème général de l’édition en cours. Chaque réunion du comité d’orientation donne ainsi l’occasion à chacun des ses participants de s’approprier ou se réapproprier l’économie générale des Dialogues en humanité

- **l’équipe de stagiaires au Cabinet du président du Grand Lyon** (Cf. Annexe 4)

Une équipe de stagiaires renouvelée chaque année assiste Geneviève Ancel dans la coordination des Dialogues en humanité, en lien avec les différents services du Grand Lyon, les prestataires privés et les associations partenaires de l’opération.

Une certaine spontanéité préside à l’attribution des différentes fonctions au sein de l’équipe. La répartition des rôles, d’abord tacite, est sujette à une explicitation progressive et à de constants réajustements. Elle se met en place quasi naturellement au fil de l’identification

continue des tâches, de l'arrivée « au compte goutte » des différents membres de l'équipe et des initiatives prises par chacun à partir des compétences et des désirs qui lui sont propres.

- Arrivée au mois de février, Sophie Braun prend d'abord en charge la mise en forme et de l'envoi des lettres d'invitations aux intervenants des Dialogues. Etudiante en master 2 Géographie du tourisme à l'Université Lyon 2, elle se charge par la suite de l'organisation logistique des hébergements et transports des intervenants et de la restauration sur le site.
- Débutant mon stage au mois de mars, j'assure la coordination du Forum jeunes, le relais avec la Direction de la communication sur l'élaboration du document de communication programmatique, puis le lien avec le prestataire en charge de la régie technique et logistique de la manifestation. Je suis également chargé d'une partie de la coordination des contenus de programme (ateliers, agoras, temps des coopération...), une mission que je partage avec Varinia Gunther.
- Rejoignant l'équipe au mois d'avril, Varinia prend en charge la mobilisation et la formation des bénévoles ainsi que la coordination des « Parcours de femme en humanité » en lien avec Céline Whitaker (membre du collectif Richesse et responsable du projet SOL à l'échelle européenne). Etudiante en master 2 de Sciences politiques à l'Université Lyon 3, elle est également chargée de coordonner une partie des ateliers et agoras.
- Marine Bonnell, étudiante en Master 2 Environnement et développement durable à l'Université de Montréal intègre l'équipe au mois de mai, suivie par Marie Eichholtzer, étudiante en 2^{ème} année à l'Institut d'études politiques de Lyon. Toutes les deux assistent Sophie Braun sur l'organisation de l'accueil des participants, et s'occupent des recherches de financement, en particulier pour le Forum jeune.
- Enfin, Joana Jacuzzi et Sophie Peloux nous rejoignent au mois de juin, un mois avant la manifestation. Effectuant toutes les deux un Service civil volontaire au sein de l'association Uni-Cités, elles mettent en place une communication « non institutionnelle » autour des Dialogues en humanité, à travers la création d'un blog, la réalisation de flyers originaux et l'animation d'opérations de communication ciblées en direction des jeunes, des enfants et des différentes communautés lyonnaises. Elles participent également à la mise en œuvre de la signalétique sur le site de la manifestation.

▪ le comité de pilotage

Un groupe opérationnel se met en place au milieu du mois de mai, soit 6 semaines avant la date de l'évènement. La mise en place d'un tel comité de pilotage répond à la « montée en charge » qui accompagne la dernière phase de préparation de la manifestation. Il permet de réajuster quasi quotidiennement les tâches et les rôles de chacun des organisateurs en vue de la finalisation de la programmation, de la diffusion des outils de communication, de l'accueil des participants, de la gestion des bénévoles ou encore de la régie technique de l'évènement. Outre Geneviève Ancel et l'équipe des stagiaires, ainsi que les chargés de mission en charge de la communication et de la logistique, le comité de pilotage regroupe plusieurs personnes impliquées dans l'organisation à titre volontaire :

- Anne-France Boissenin, directrice de la communication et du mécénat à l'Auditorium de Lyon, est missionnée par le Cabinet du président pour rejoindre à mi-temps l'organisation des Dialogues en humanité au titre d'un « mécénat de compétence ». Ce transfert lui permet de faire valoir au sein des Dialogues son expérience professionnelle dans le domaine culturel, tout en se formant à la programmation artistique et en découvrant les règles d'un management peu conventionnel basé sur le volontariat et la collaboration. Elle prend en charge la direction artistique de l'évènement ainsi que l'animation des réunions du comité de pilotage et la coordination d'un « Temps de coopération des artistes ».
- Charlotte Brouessard et Audrey Bornand rejoignent le comité de pilotage à titre bénévole. Toutes deux étudiantes en Master 2 d'anthropologie, elles désirent se former au management culturel. Au sein du comité de pilotage, elles contribuent à la réalisation d'outils opérationnels liés à la lisibilité du programme ou à l'accueil des intervenants, et assistent Anne-France Boissenin sur la programmation artistique. A ce titre, elles coordonnent notamment la régie technique du volet artistique et les relations avec les artistes.
- Enfin, Aurélia Mignon, directrice d'une agence d'évènementiel (*A la croisée des mondes*) profite d'un congé de plusieurs semaines pour adhérer bénévolement à l'organisation d'un évènement dont elle admire la démarche et partage les valeurs. En amont et pendant l'évènement, elle met son professionnalisme au service de Varinia

Gunther et Sophie Braun en les assistant respectivement sur la gestion des bénévoles et l'hébergement des intervenants.

Ces différents engagements bénévoles témoignent de la formidable capacité des Dialogues en humanité à fédérer les énergies et à mobiliser des collaborations par delà les calculs d'intérêts, le marchandage des services et les rapports de pouvoirs.

4/ Les divers apports extérieurs

- **partenaires privés, publics et associatifs**

La réussite des Dialogues en humanité repose en grande partie sur une organisation multi partenariale qui préside à la fois à la préparation de l'événement en amont et à l'animation sur place de la manifestation.

Par l'intermédiaire des divers membres du comité d'orientation, les Dialogues se situent d'emblée à la croisée d'un grand nombre de réseaux associatifs parmi lesquels on compte le Collectif Richesse, le Centre International Pierre Mendès-France pour l'étude des mutations, la Fondation Nicolas Hulot, France-Libertés, l'Alliance pour la planète, le Mouvement pour la terre et l'humanisme, le Mouvement pour une Alternative Non violente, etc.

Plusieurs instances nationales et internationales, telles que l'UNESCO, l'Observatoire de la Décision Publique, Handicap International, l'Agence Mondiale de Solidarité Numérique, le Collège Ethique International ou encore l'Organisation des Droits de l'Enfant apportent leur soutien à l'opération. Par ailleurs, les Dialogues en humanité sont partenaires de rencontres internationales telles que le Festival du Soufisme de Fez (Maroc), le Défestival (Paris) ou encore Pipal Tree à Bangalore (Inde).

Sur le plan local, plusieurs associations lyonnaises parmi lesquelles le Forum Réfugiés, les Ateliers de la Citoyenneté, le Centre d'Information et de Solidarité avec l'Afrique ou encore l'Association d'amitié franco-éthiopienne, mais également des lieux culturels tels que le Centre Culturel Oecuménique de Villeurbanne, le Musée Africain de Lyon, le Réseau des Bibliothèques municipales ou la Maison des Passages, se sont relayé ces dernières années pour apporter un soutien capital à la réussite des Dialogues en prenant à leur charge la coordination ou l'animation d'une partie du programme. A titre d'exemple, l'association

Urban E-Tic Nord et Sud s'est chargée cette année de l'organisation d'un repas offert à tous les participants et a pris en charge la venue de plusieurs intervenants (l'ambassadrice de l'Ethiopie en France, un artisan touareg, une conteuse franco-arabe...).

De nombreuses entreprises telles que Véolia, Séché Environnement, Total ou ADECCO s'impliquent également, soit en finançant une partie des animations, soit en invitant leur staff à participer aux débats, soit en proposant des ateliers co-produits avec des associations. Un atelier pédagogique sur le micro crédit et l'usage de l'argent a ainsi été monté par EDF et la Fondation FACE pour l'édition 2008. De même, un partenariat entre Véolia et la FRAPNA a été engagé cette année à l'occasion des Dialogues. En ce sens, le temps qui précède et le temps qui suit les Dialogues en humanité (et pas seulement les trois jours que dure l'événement) sont aussi et déjà l'occasion de rencontres et de collaborations inédites.

Enfin des collectivités publiques locales comme la Ville de Lyon, la Ville de Villeurbanne ou la Région Rhône-Alpes apportent une contribution qui va du relais sur la communication au partenariat financier, en passant par la mise à disposition de moyens matériels et logistiques, voire l'animation d'un atelier lors de la manifestation. Ainsi, la DPERC (Direction de la Participation, de l'Evaluation et de la Relation aux Citoyens) de la Région Rhône-Alpes proposait cette année un atelier-débat intitulé « Citoyenneté et nanotechnologies ».

- **coordinateurs d'agoras, animateurs et bénévoles**

Des « coordinateurs d'agora », pour la plupart membres du comité d'orientation, contribuent à la préparation de chacune des 9 agoras. Leur rôle consiste à préciser la nature des questions qui seront soumises au débat lors de l'agora en question, à inviter dans une démarche d'ouverture un panel représentatif d'intervenants pour introduire les débats et à se faire, auprès de ces intervenants, les ambassadeurs de l'esprit des Dialogues en humanité. A titre d'exemple, l'économiste Jean-Paul Karsenty coordonnait cette année l'agora sur la crise financière, tandis que l'agora intitulée *Réinventer nos relations culturelles à la nature* était coordonnée par la réalisatrice Béatrice Korc en lien avec Eric Plouzeau, Directeur du Parc zoologique de la Tête d'Or.

Les « animateurs d'agoras », quant à eux, interviennent sur place et assurent la bonne circulation de la parole lors de l'agora. Tous bénévoles, ces animateurs peuvent être aussi bien des présidents d'association que des consultants en entreprise ou encore des élus locaux. Ils veillent à ce que chacun puisse accéder à la parole et font en sorte que les interventions se répondent de manière constructive pour faire de l'agora un véritable lieu de pensée « co-construite » alimentée par des témoignages empiriques. Les Dialogues en humanité n'étant pas un colloque d'experts mais un espace d'éveil des consciences étayé par des témoignages singuliers, il n'est attendu de personne de faire une communication formelle au sein des agoras. Celles-ci sont conçues comme des espaces de rencontres, de débats et d'échanges éclairés par des témoins porteurs d'un regard avisé sur la question humaine. Le relais plus ou moins dynamique que les animateurs parviennent à instaurer entre les échanges garantit que l'agora ne se transforme pas en une simple juxtaposition d'allocutions isolées, ou ne fasse place à des démonstrations formelles, à l'expression de plaidoyers partisans ou encore au récit de vécus personnels intransposables - autant d'écueils que peuvent connaître de tels débats publics, et qui plus est lorsqu'ils touchent à notre « humanité ».

Les « animateurs d'atelier » sont également bénévoles pour la plupart d'entre eux. Ils interviennent soit à titre personnel, soit dans le cadre d'une association, d'une entreprise ou d'une collectivité. Architectes, sociologues, comédiens, dessinateurs, médecins, plasticiens, militants associatifs, conteurs, ingénieurs, réalisateurs, danseurs, accro-branchers, sportifs professionnels, psychothérapeutes, cadres de la fonction publique ou en entreprise, bibliothécaires, consultants, chercheurs universitaires, artisans, auteurs, photographes, médiateurs, sages-femmes, chanteurs... une centaine de professionnels ont animés ou co-animé près de 40 ateliers pédagogiques, artistiques, ludiques, ou même « initiatiques » lors de l'édition 2008 des Dialogues en humanité.

Enfin, une quarantaine de jeunes bénévoles, dont plusieurs participent aux Dialogues depuis plusieurs années, ont participé à la communication en amont de l'événement, apporté un soutien technique et logistique sur le site, contribué à la mise en place de la signalétique, assuré l'accueil des participants et du public, ou encore participé à la construction d'une maison précolombienne dans le cadre de la venue d'Eric Julien, devenu depuis quelques années l'« ambassadeur » des Indiens Kogis en France. Réunis à plusieurs reprises avant l'événement, les bénévoles acquièrent une compréhension et une connaissance de l'événement qui leur permet de devenir de véritables ambassadeurs des Dialogues en humanité auprès du public.



Une jeune volontaire d'Unis-Cité arborant le T-shirt des bénévoles des Dialogues, en compagnie de Mohamed Ag Hamid, artisan touareg

Le survol de « l'organigramme » des Dialogues révèle, on le voit, une coopération exemplaire et témoigne d'une grande transversalité qui passe par la construction de nombreuses passerelles entre l'institution et la société civile. Associant des modes de management *coopératif* (dans le cas du comité d'orientation ou de l'équipe des stagiaires, par exemple), *délégatoire* (au sein du comité de pilotage, ou entre les différents services du Grand Lyon) et *participatif* (auprès des bénévoles, ou vis-à-vis des partenaires privés, publics et associatifs), la mobilisation des « ressources humaines » autour de l'opération s'avère particulièrement fructueuse et permet à tous ceux qui le souhaitent d'apporter une contribution à leur mesure sans nuire à la cohérence ou à l'identité originale de la démarche propre aux Dialogues en humanité.

4^{ème} Partie

Missions et responsabilités assumées au cours du stage

1/ Coordination d'une partie des contenus de programme

La première partie de mon travail en tant que stagiaire auprès de Geneviève Ancel a consisté à participer à l'élaboration du programme de la 7^{ème} édition des Dialogues en humanité, à partir de la démarche générale des Dialogues, des thématiques dégagées par le comité d'orientation pour l'édition 2008, et des propositions (agoras, ateliers, temps de coopération, etc.) formulées par l'ensemble des contributeurs de l'événement.

Le travail consistait notamment à mettre les propositions arrivant au fur et à mesure des semaines en lien avec les thèmes retenus, à aider à la formulation de leur contenu et à les répartir sur les 3 jours de l'événement. A l'occasion, il est également question de créer des passerelles entre les agoras et les ateliers, afin de permettre une hybridation du sensible et de l'intellect, de l'agir et de la pensée.

Le site wiki des Dialogues constitue le support de référence en la matière et permet de coordonner le travail des différents membres de l'équipe. Cet outil coopératif, véritable support « d'intelligence collective », est modifié quotidiennement au fur et à mesure de l'élaboration du programme.

Le travail consiste également à rencontrer et à maintenir un contact régulier avec les coordinateurs d'agora d'une part, et les animateurs d'atelier d'autre part, afin de préciser leurs propositions et d'assurer leur bonne compréhension de la démarche globale. En ce sens, l'objectif est de valoriser les démarches intégrées, l'ouverture aux autres et au changement, la réceptivité des participants à l'esprit des Dialogues en humanité, etc. A l'inverse, il est préférable d'éviter les projets « clés en main » et les démarches opportunistes : le but des Dialogues est précisément d'inciter les participants à s'émanciper de leurs milieux habituels pour s'ouvrir à la rencontre. En ce sens, il est important notamment de solliciter la présence de chaque intervenant *pendant les 3 journées de l'événement* et pas seulement le jour de leur intervention.

La coordination des ateliers nécessite tout particulièrement un suivi régulier, depuis la réception initiale de la proposition d'atelier jusqu'au choix de son lieu implantation sur le site

de la manifestation et la mise en place d'une signalétique appropriée. Il faut également assurer leur suivi sur un plan logistique, ainsi que l'intégration de chaque proposition dans le budget global des Dialogues (en ce qui concerne les animateurs rémunérés ou les ateliers nécessitant des besoins matériels).

Ce travail de coordination m'a notamment donné l'occasion d'effectuer une présentation des Dialogues en humanité à la Direction Economie Commerce et Artisanat de la Ville de Lyon, en présence de Myriam Carbonare (Mission Economie Sociale et Solidaire) et des acteurs locaux travaillant sur les circuits courts de distribution. Cette présentation a donné lieu à la mise en place d'un atelier pour les Dialogues intitulé « Relocalisons l'économie » (dans une optique de développement durable) coordonné par la Mission ESS de la Ville de Lyon.

Synthèse des différentes tâches

- Participation aux réunions des comités d'orientation lyonnais et parisien : accueil des participants, prise de notes, participation aux échanges, relevé des propos significatifs et des concepts phares, relevé de décision
- Appui à la mise en œuvre des décisions du comité d'orientation, aussi bien sur le fond que sur la forme du programme
- Suivi de 3 agoras sur 9 en lien avec les coordinateurs d'agora : mise en forme des propositions en lien avec les thèmes de chaque journée, identification des intervenants potentiels, regards sur la représentativité des introduceurs au sein de chaque agora
- Suivi de 15 ateliers sur 40 en lien avec les animateurs d'atelier : incitation et suivi des remontées sur le contenu de chaque atelier, contacts réguliers avec les différents animateurs, suivi et synthèse des besoins logistiques de l'ensemble des ateliers
- actualisation continue du programme sur le site internet wiki des Dialogues : mise en forme des contenus de programme jour par jour, suivi des intervenants potentiels et confirmés

Exemple d'outil et/ou de méthode mis en œuvre

- usage d'un site Wiki
- usage et actualisation d'une base de donnée comprenant les contacts de 1200 intervenants, associations, entreprises, journalistes, etc.
- réalisation d'un tableau récapitulatif du programme des Dialogues jour par jour, qui sera intégré au programme papier et à la signalétique sur place de la manifestation (cf. Annexe 2)

2/ Participation à la communication

Au fil des ans, le concept des Dialogues en humanité se popularise et l'événement accueille chaque année un public plus nombreux. D'un séminaire collaboratif et trans-disciplinaire, les Dialogues sont devenus un événement convivial et festif qui accueille plusieurs milliers de participants. Toutefois, mobiliser un large public sur des questions telles que « la maîtrise de notre propre inhumanité » ou « la place de la participation citoyenne dans le champs de la révolution du vivant » relève encore du défi.

L'équipe des Dialogues a donc travaillé à la mise en place d'une communication plus attractive et destinée à un large public, en mettant notamment l'accent sur les ateliers pratiques. Dans ce but, j'ai collaboré avec Arielle Wodey, chargée de mission à la Direction de la Communication du Grand Lyon, pour la mise en forme du document de communication programmatique des Dialogues. Transmission des contenus de programme, concertation de l'ensemble des animateurs d'ateliers sur leurs souhaits quant à l'intitulé de leur proposition, participation aux choix de mise en forme du programme papier ont été les principales tâches dans ce domaine.

Le programme des Dialogues en humanité s'est avéré particulièrement délicat et complexe à réaliser car il doit rendre compte à la fois d'une démarche construite sur plusieurs années et d'une programmation très dense en ce qui concerne l'édition 2008. Mais surtout, il est censé répondre à des usages multiples. Il doit bien sûr être un document d'accroche destiné au public et suscitant le désir de prendre part à la manifestation. Mais il a également vocation à fournir un programme exhaustif pouvant servir de guide lors de l'événement. Enfin il répond aussi à un usage « interne », au sens où il contribue à la reconnaissance des multiples contributeurs bénévoles de l'événement pour lesquels il peut être important de figurer dans un document « officiel ». Le programme final sera donc nécessairement un compromis entre ces différentes attentes.

Un autre volet de la communication a consisté à mettre en oeuvre plusieurs temps forts de communication de proximité. En lien avec les autres stagiaires, j'ai ainsi été amené à tenir à plusieurs reprises un stand de présentation des Dialogues en humanité : en mars, lors du *Printemps de toutes les richesses* au centre culturel Mains d'œuvres de Saint-Ouen ; en avril à

l'Université Lyon 3 sur le site de la Manufacture des Tabacs ; en juin, à Paris/Bercy, lors du *Festival de la Terre*. J'ai également participé à une opération de communication destinée aux enfants, mise en place sur les berges du Rhône lors de la fête de la musique.

Synthèse des différentes tâches

- co-production du document de communication programmatique
- mise en oeuvre de temps forts de communication de proximité
- diffusion de l'information en interne, et mobilisation d'autres stagiaires et collègues du Grand Lyon pour le bénévolat
- participation à la définition des éléments de signalétique sur le site

Exemple(s) d'outils et/ou de méthodes mis en oeuvre

- *en vue de la réalisation du programme papier et de la signalétique sur le site* : instauration d'un code couleurs correspondant aux différents temps de chaque journée des Dialogues ; répartition thématique et numérotation des contenus de programme, en particulier des ateliers
- mise en place d'un stand de communication

3/ Lien avec la régie logistique

Pendant les dernières semaines précédant les Dialogues, j'ai pris part à l'organisation logistique et technique de la manifestation, en lien avec le prestataire logistique (Agence Ivanhoé), les services concernés au Grand Lyon et les partenaires techniques à la Ville de Lyon.

Un premier temps a consisté à identifier les besoins logistiques liés à l'accueil du public (accès, restauration, orientation sur le site, etc.) et à la réalisation des différents ateliers ainsi que des temps festifs et artistiques des Dialogues.

Dans un deuxième temps, plusieurs réunions au Parc de la Tête d'Or avec les différents partenaires ont permis d'évaluer les différentes contraintes liées au site (sécurité, accès, respect du site, etc.), de lister les équipements requis et enfin de déterminer l'implantation sur

le site de tous les éléments du programme. L'implantation des 40 ateliers, en particulier, en respectant les souhaits et besoins de chacun en terme de superficie, d'ensoleillement, d'environnement sonore, d'isolement, de visibilité... s'est révélée particulièrement délicate et a du faire l'objet de multiples réajustements. Une fois l'implantation validée, j'ai réalisé les plans du site jour par jour afin de permettre l'orientation sur le site aussi bien du public que des différents animateurs et intervenants de l'évènement.

Enfin, pendant les 3 jours de l'évènement, j'ai assuré le lien entre la régie technique et les intervenants des Dialogues, afin de parer aux imprévus et de permettre la bonne réalisation des rencontres sur un plan technique.

Synthèse des différentes tâches

- logistique amont en lien avec l'équipe : collecte et synthèse des informations sur les besoins matériels des différents ateliers
- transmission des informations vers le prestataire logistique et la Ville de Lyon
- relais principal pour l'animation des réunions de coordination logistique au Parc de la Tête d'Or
- co-organisation de l'implantation dans le parc et au Centre des congrès
- logistique restauration sur le site : collecte, transmission et suivi des informations pour les repas, en lien avec les restaurateurs présents lors de l'évènement

Exemples d'outils et/ou de méthodes mis en œuvre

- listing détaillé et listing synthétique des besoins logistiques
- réalisation sous Photoshop des plans du site jour par jour. Les plans seront affichés sur place en grand format et distribués au public. (cf. Annexe 3)

4/ Contribution au projet de « Kogis Construction »

A l'occasion des Dialogues en humanité a été construite au Parc de la Tête d'Or une « maison du dialogue » à la manière des « Nuhé » que construisent les Indiens Kogis en Colombie. Cette oeuvre collective qui a mobilisé plus de 50 volontaires a été entamée pendant les 3 jours des Dialogues et terminée à la fin du mois de juillet.

Ce projet a été initié et supervisé par Eric Julien, géographe, auteur, réalisateur, consultant en entreprise et co-fondateur de l'Alliance pour la Planète. Sauvé de la mort par les Kogis il y a 20 ans, lors d'une excursion en Colombie dans les hauteurs de la Sierra Nevada de Santa Maria, Eric Julien est revenu à plusieurs occasions découvrir la vie et la culture d'une société traditionnelle qui participe de ce qu'il appelle les « sociétés racines ». Devenu une sorte d'« ambassadeur des Kogis » en France, il a fondé il y a 10 ans l'association Tchendukua (Ici et ailleurs) pour restituer aux indiens Kogis les terres et les ressources naturelles qui leur permettent de maintenir leur culture en vie.



Les indiens Kogis sont les derniers héritiers des grandes civilisations précolombiennes. Repliés dans les hautes vallées de la Sierra Nevada, en Colombie, 13000 indiens tentent de préserver leur mémoire et leur équilibre face aux agressions de la modernité (déforestation, guérilla, narcotrafiants, pilliers de tombes...). Leur conduite est dictée par l'interprétation et le respect de la nature, une nature menacée par "les petits frères" - c'est ainsi qu'ils nous appellent.

La Nuhé est à la fois leur habitat et leur temple (selon qu'elle a été ou non consacrée). Construction circulaire faite de bois et d'herbe ou de feuilles de palme, elle représente « un monde entier » : chacune des principales pièces de bois qui la composent est en effet associée à la fois à un élément cosmologique et à un organe du corps humain. La construction d'une Nuhé est ainsi un travail symbolique de reconstruction de l'univers, où chaque chose doit trouver sa juste place. Réalisée sans clous, par un système d'assemblage, de tensions et de liens, elle est censée refléter, une fois réalisée, la qualité du lien social et du lien à la nature de ceux qui y ont contribué.

En tant que temple, elle commande des usages particuliers. C'est d'abord un lieu « social » : on y vient pour discuter de choses importantes, pour « écouter la nature », transmettre la mémoire aux plus jeunes, pour y dire et y faire des choses justes et utiles à la communauté. C'est aussi un espace sacré, un lieu de dialogue entre les « mamus », les sages, ceux qui ont la mémoire. Dans une Nuhé, on ne peut pas se disputer : il faut s'efforcer d'être en paix avant d'y pénétrer, et la place physique que chacun y occupe fait l'objet d'un ajustement méticuleux. Comme l'explique Eric Julien dans *Kogis Le message des derniers hommes*, « la juste place n'est pas laissée au « chef », cette notion n'existe pas, mais au plus humain, celui dont le comportement est jugée le plus « respectable » de par sa connaissance du lieu, l'exemplarité de son comportement et sa capacité à partager l'histoire, faire vivre la mémoire. La place que l'on peut occuper dans une Nuhé dépend donc de l'appréciation du moment, du lieu et des personnes présentes. L'exercice est difficile lorsque l'on sait que les Kogis craignent de vouloir être plus, de vouloir dominer. » Pour les Kogis, chercher à *dominer* est un moyen d'entamer sa propre destruction. Aussi ont-ils développé une forte culture de l'humilité, « de cette humilité qui ouvre à l'immensité de l'univers ».

On comprend dès lors ce qui a motivé le projet de construire une Nuhé à l'occasion des Dialogues en humanité. A travers la forte dimension symbolique d'une telle construction en terme de lien social, d'attention à la nature et d'humilité dans la relation à soi et aux autres, il s'agissait d'illustrer (et d'éprouver physiquement !) une certaine conception de la solidarité.



La construction de la Nuhé a ainsi été un prétexte pour « tisser des liens » : liens physiques de l'assemblage des pièces de bois et liens humains de la relation entre les volontaires ayant contribué à la réalisation de la Nuhé, soit lors de la construction elle-même soit lors de la mise en place du projet. La « Kogis Construction » a en effet amené à travailler ensemble de nombreuses personnes et structures n'ayant pas l'habitude de collaborer : jardiniers du parc de la Tête d'Or, membres de la FRAPNA, architectes et urbanistes du Grand Lyon, jeunes volontaires d'Unis-cité, scouts et guides de France, étudiants en architecture... Liés directement ou indirectement par le projet, tous ont mis à l'épreuve leur capacité d'engagement et de coopération. Par ailleurs, la recherche des éléments matériels nécessaires à la construction (troncs d'arbres, pierres, grande quantité d'herbe, etc.) a été l'occasion d'éprouver la relation que nous entretenons à la nature en tant qu'habitants de territoires urbains où la nature ne joue plus un rôle vital dans notre existence.

Bref, la mise en place de ce projet original - en complet décalage avec notre quotidien dans une ville moderne, et plus généralement avec la plupart des valeurs de la société contemporaine - a permis de revisiter nos modes de vie, de travail, d'individuation,

d'organisation hiérarchique, mais aussi notre rapport au temps, à nous-mêmes, aux autres et à la nature. Une Nuhé précolombienne siège désormais au beau milieu du Parc de la Tête d'Or, sous le regard étonné des usagers du Parc. Elle accueillera probablement quelques échanges lors des prochains Dialogues en humanité.



Synthèse des différentes tâches

- Mobilisation des partenaires autour du projet
- Coordination des ressources matérielles nécessaires à la construction
- Participation aux négociations visant à obtenir l'autorisation de construire
- Mobilisation des volontaires pour la construction
- Participation active à la construction elle-même
- Relation au public du parc de la Tête d'Or
- Recueil des témoignages des volontaires ayant participé à la construction

Exemple d'outils et/ou méthodes mis en œuvre

- Mise en place d'un questionnaire sur le sens donné par chacun à cette oeuvre collective
- Elaboration d'une affiche de présentation du projet, qui sera implantée sur le site sous forme d'un panneau d'information à l'intention des usagers du Parc de la Tête d'Or

5/ Coordination du Forum Jeune en humanité

Relativement peu présente lors des précédentes éditions des Dialogues en humanité, la jeune génération se devait d'être conviée à prendre part à ces rencontres. Le projet d'un Forum Jeune associé aux Dialogues a vu le jour en 2007, suite à la participation de Geneviève Ancel à un « World Youth Forum » à Bruxelles, en tant que marraine d'un symposium sur « l'Éthique dans le monde des affaires » proposé notamment par l'Association Internationale pour les Valeurs Humaines (AIVH).

En lien avec l'antenne de cette association à Paris, j'ai coordonné la mise en œuvre du « Forum jeune en humanité » qui a réuni 25 jeunes pour 4 jours de séminaire au Couvent de la Tourette pendant la semaine précédant les Dialogues. L'objet de ces rencontres : dégager quelques pistes pour un développement durable et humain, et délivrer aux jeunes participants des outils pour construire et s'engager dans une démarche collective et sociale. Le Forum comprenait :

- des sessions de développement personnel, mettant à l'honneur la célèbre phrase de Gandhi : « Soyez le changement que vous voulez voir dans ce monde »
- des rencontres avec des spécialistes des enjeux liés au développement durable
- et enfin des ateliers visant à mettre en œuvre des actions concrètes sur des thèmes tels que le changement climatique ou les finances solidaires.

Dans un premier temps, j'ai collaboré avec Stéphane Ayrault de l'association AIVH à la définition du projet (lieu et date du Forum, public visé, nature de la formation proposée...) et des modalités d'organisation (répartition des rôles avec AIVH, outils à mettre en œuvre, budgétisation...). J'ai par la suite contribué à la mise en place de partenariat avec l'Agence Locale de l'Énergie de Lyon, le Conseil de développement du Grand Lyon, l'association ECIDEC, l'APPEL ou encore l'association Paris-Montagne (ENS Paris). Le travail le plus conséquent a consisté à mobiliser les intervenants du Forum, les animateurs d'atelier et les jeunes participants. Ce dernier point m'a amené à multiplier les contacts avec différents interlocuteurs au sein des écoles, associations et collectivités publiques de l'agglomération susceptibles de relayer l'information auprès des jeunes. J'ai par la suite examiné les candidatures reçues, pris contact avec les participants et organisé leur arrivée au Couvent de la Tourette. Enfin, j'ai participé sur place à l'accueil des intervenants et des jeunes, et ouvert les débats le premier jour par une présentation des enjeux du développement durable en lien avec la démarche des Dialogues en humanité.

Durant quatre jours, les jeunes participants du Forum ont pris part à différents ateliers :

- « Lyon + 6° » *Imaginer, en l'an 2100, la ville de Lyon sous le soleil d'Alger...*

L'atelier a consisté à réaliser un film amateur sur l'adaptation au changement climatique à Lyon. Il a été coordonné par Pierre Crépeaux (mission écologie du Grand Lyon), Sylvain Godinot (Agence locale de l'énergie) et Lionel Roche (APPEL).

- « A quoi sert l'argent ? » *Découvrir les finances solidaires*

Coordonné par Magali Héraud de l'association Ecidec, l'atelier a fait intervenir différents acteurs des finances solidaires (Minonkpo, La NEF, Cigales...), à la suite de quoi les jeunes participants de l'atelier, aidés par le metteur en scène François Curtillet, ont écrit des textes de théâtre « slam » sur le sens et l'usage de l'argent, textes qu'ils ont joués quelques jours plus tard devant le public des Dialogues en humanité.

- « La RSE » *L'entreprise : un acteur de transformation sociétale ?*

L'atelier a été coordonné par les membres du Centre des Jeunes Dirigeants (CJD) de Lyon, et son président Monsieur Aïn Seba. Il a permis aux jeunes participants de réfléchir sur les enjeux et les champs d'application de la responsabilité sociétale des entreprises.

- « Science Académie » *La science face aux enjeux sociétaux*

L'atelier a été animé par Livio Sasco, doctorant en biologie à l'ENS Paris et responsable du programme d'éducation participative « Science Académie » dans le cadre de l'association

« Paris-Montagne ». Il a permis aux jeunes de découvrir comment élaborer un projet de recherche concret, innovant et pertinent à la fois socialement et scientifiquement.

Les jeunes participants du Forum ont pu ensuite prendre part aux 3 jours des Dialogues en Humanité. Cela a été l'occasion pour eux de restituer publiquement l'expérience du forum (notamment à travers la présentation de leur film « Lyon +6° » et de leurs « slams » sur la finance solidaire), de participer aux ateliers et d'intervenir au sein des agoras aux côtés des personnalités accueillies lors des Dialogues, et enfin de se rassembler lors d'un « temps de coopérations jeunes » en présence de plusieurs acteurs clés de l'accompagnement des jeunes sur le territoire lyonnais, tels que Najat Vallaud-Belkacem (Adjointe au maire de Lyon à la Jeunesse et la vie associative, Conseillère Générale du Rhône), Philippe Tiberghien (Président d'UNIS-CITE, service civil volontaire), Wafaa Fawzi (ENS Lettres et Sciences humaines, chargée de mission diversité sociale et accès aux grandes écoles), Jean Frébault (Président du Conseil de Développement du Grand Lyon), Cris Laroche (proviseure du lycée Brossolette à Villeurbanne), Marc Flecher (association internationale Entreprendre pour apprendre), etc...

Synthèse des différentes tâches

- définition de la démarche générale et des contenus détaillés du Forum
- mise en place des partenariats, mobilisation des intervenants et des animateurs d'atelier, travail sur le contenu de chaque atelier
- élaboration du budget
- communication : élaboration d'une plaquette de présentation du Forum, diffusion en réseau et mise en place de relais sur la diffusion de l'information
- réception et examen des candidatures des participants
- logistique en lien avec le Couvent de la Tourette
- participation au lancement du Forum
- suivi et accompagnement des jeunes pendant 7 jours
- valorisation a posteriori des réalisations du Forum
- suivi du budget et des partenariats financiers

Exemple d'outils et/ou de méthodes mis en œuvre

- réalisation de la plaquette de communication du Forum
- élaboration du planning des 4 jours de séminaire au Couvent de la Tourette

6/ Pilotage du projet « Lyon + 6°C »

Le projet « Lyon +6°C » est issu de l'un des ateliers du Forum jeune, qui consistait à réaliser en 4 sessions de 3 heures une action concrète en lien avec la lutte contre le changement climatique.

L'objectif de l'atelier était de créer collectivement, grâce à la richesse et la créativité de chacun, un objet vidéo de sensibilisation au changement climatique, mettant en scène nos capacités individuelles et collectives de régulation et d'adaptation aux mutations du climat à l'échelle locale. Dans un premier temps, des apports théoriques sur les effets prévisibles du changement climatique d'ici 100 ans et des exemples de réponses possibles à cet enjeu ont été présentés aux jeunes participants de l'atelier par différents spécialistes et acteurs locaux de l'adaptation au changement climatique. C'est sur la base de cette initiation que les 7 participants de l'atelier, encadrés par une vidéaste, ont réalisé un court-métrage d'anticipation représentant la ville de Lyon en 2100 avec 6°C d'augmentation par rapport à 1990 (scénario GIEC 2007).

Le court-métrage devait être conçu à la manière des films dits « suédés ». Concept apparu avec le dernier film du réalisateur français Michel Gondry ("Soyez sympas, rembobinez", 2008), les films suédés sont généralement des "remake" de grands classiques du cinéma que des amateurs réalisent à domicile en un temps record et sans aucun budget, seul ou en groupe, en mobilisant en général des effets spéciaux artisanaux réalisés avec les moyens du bord. Ainsi pour l'atelier "Lyon+ 6°", il n'a été fourni aux jeunes participants, en guise de matière première, qu'une improbable boîte à outils composée de photos et plans de Lyon, cartons, petit matériel de déco et travaux manuels, thermomètre, cactus, globe terrestre, matériaux de récupération et autres objets incongrus. Afin de susciter la plus grande créativité possible, l'atelier a créé un décalage volontaire entre l'objet du film et les conditions de sa réalisation, l'enjeu consistant pour les jeunes à réaliser en pleine nature un film sur les conséquences du changement climatique en milieu urbain, et à représenter sans moyens techniques ni argent les dispositifs technologiques et économiques que la société de demain pourrait mettre en place pour s'adapter à un climat changeant...

De cet atelier est né un mini métrage de 5mn réalisé de façon artisanale en un temps record (2 x 3 heures), où l'absence de budget a été largement compensée par l'imagination débordante dont ont fait preuve les jeunes auteurs du film. Les participants de l'atelier ont déterminé eux-

mêmes le message qu'ils souhaitaient véhiculer et ont écrit le scénario du film, avant de créer les décors, puis finalement de jouer dans le film et d'assurer la prise de vue. Le résultat est un film tantôt satyrique tantôt idéaliste, mais toujours drôle et décalé, qui met en scène un Guignol improbable et futuriste et revisite les lieux emblématiques de la ville (Part-Dieu, Bellecour) avec un humour que renforce le caractère bricolé des décors en carton...

Le film en question a fait l'objet d'une première diffusion publique pendant les Dialogues en humanité, lors d'un « temps de coopération des jeunes » qui réunissait les organisateurs, les animateurs et les jeunes participants du Forum, ainsi que les entreprises partenaires ayant parrainé tous les participants. Ont par ailleurs été conviés à ce temps de coopération quelques acteurs majeurs de l'accompagnement professionnel, culturel, scolaire ou extrascolaire des jeunes de l'agglomération

Suite à la réussite de cette initiative, nous avons décidé de reproduire l'opération à grande échelle par le biais d'un concours inter-écoles de films amateurs sur le thème de l'adaptation au changement climatique d'ici 2100. Lancé à la rentrée 2008 en partenariat avec la Région Rhône-Alpes, le concours sera ouvert à tous, tout en s'appuyant sur des partenariats engagés préalablement avec différents établissements scolaires et associations concernés sur l'agglomération lyonnaise. Un jury récompensera les meilleures productions lors des Assises du Développement Durable en janvier 2009.

Mon rôle dans le projet « Lyon +6°C »

- coordination générale de l'atelier du Forum Jeune et du projet de concours vidéo
- mise en place du partenariat avec les différents animateur de l'atelier
- animation des réunions préparatoires de l'atelier
- élaboration du projet de concours en lien avec Pierre Crépeaux de la mission écologie
- constitution d'un dossier de subvention pour la mise en œuvre du concours dans le cadre de l'appel à projet « Trésors du développement durable » de la Région Rhône-Alpes

En guise de conclusion

Du développement durable au développement humain

La démarche des Dialogues en humanité a été conçue en 2002, nous l'avons dit, de la rencontre de Gérard Collomb et Patrick Viveret à Johannesburg. Toutefois, par-delà la contingence d'une rencontre entre quelques individus animés de convictions humanistes lors d'un meeting international consacré au développement durable, il importe de saisir, si elle existe réellement, la nécessité d'un lien essentiel entre développement durable et humanisme. Peut-on, en parodiant Sartre, affirmer que *le développement durable est un humanisme* ?

Plus précisément, il faudrait montrer en quoi la recherche d'un développement planétaire soutenable ne peut faire l'économie d'une pensée humaniste revisitée, et en quoi, réciproquement, l'effort pour penser à nouveaux frais la question humaine trouve avec le développement durable un champs d'investigation prioritaire permettant notamment de surmonter les critiques formulées au cours du siècle dernier à l'endroit de l'humanisme classique.

1/ L'analyse des fondateurs des Dialogues

Cette réciprocité de questionnement entre l'émergence du développement durable et l'actualité de la pensée humaniste, Gérard Collomb comme Patrick Viveret l'affirment tous les deux à travers les discours introductifs qu'ils formulent le 13 mai 2003 lors de l'ouverture des Dialogues en humanité. Le premier l'exprime comme suit : « Nous devons aujourd'hui inventer une nouvelle éthique pour le monde. Une éthique qui doit amener chacun des décideurs à évaluer ces décisions selon les répercussions qu'elles peuvent entraîner pour l'ensemble de la planète. *Cette nouvelle éthique n'est pas seulement un préalable au développement durable, elle en est l'essence même.* Elle doit s'enraciner dans une vision partagée des valeurs essentielles qui fondent notre humanité. »

Délesté de sa dimension humaine, c'est-à-dire de ce qui en fait un concept proprement éthique, le développement durable risque en effet de se limiter à un réajustement superficiel

de la direction prise par la modernité et de se traduire dans les faits par une simple gestion optimisée (un peu moins dépensière, un peu plus équitable) des ressources naturelles. Or, la crise que le développement durable cherche à juguler n'est au contraire soluble qu'à travers une transformation profonde et même une conversion du rapport de l'homme à lui-même et à la nature. Nous sommes en effet passés d'une époque où l'homme avait à décrypter le monde pour s'en assurer la maîtrise à une époque où l'homme sait qu'il peut ébranler irréversiblement l'équilibre de la planète. La position de l'homme moderne comme exploitant de la nature doit donc être dépassée, et, de maître de la terre, l'homme doit devenir un passeur qui reçoit la terre comme un héritage à transmettre aux générations à venir et non pas comme un propriétaire qui peut en jouir selon son bon plaisir. Quant à la maîtrise qu'a l'homme de sa propre nature, elle n'est pas moins problématique : la révolution du vivant, en découvrant nos capacités d'intervention sur le génome humain, dévoile la possibilité d'une mutation totale de l'espèce et nous enjoint par conséquent à accroître le champ de l'humanisme, au-delà de l'éthique individuelle, vers un véritable humanisme de l'espèce. Enfin, la pensée humaniste ne peut plus se contenter d'affirmer la valeur absolue de l'homme, de lui reconnaître des droits et de promouvoir indifféremment tous les moyens qui peuvent conduire à son épanouissement. Elle doit désormais prendre la pleine mesure de la responsabilité croissante de l'être humain vis-à-vis de ce qui dépend de lui, qu'il s'agisse de sa propre survie sur le long terme ou de la préservation du non-humain. Et elle doit aiguiller le partage de cette responsabilité collective entre le politique, l'économique et la société civile comme l'ont initié les défenseurs du développement durable de Rio à Johannesburg en passant par Kyoto.

Le diagnostic de Patrick Viveret révèle quant à lui un lien plus étroit encore entre ces deux questions. Car selon lui, et contrairement à ce que l'on laisse entendre le plus souvent, la plupart des grands maux qu'une logique de développement soutenable cherche à combattre (pauvreté, faim, non accès à l'eau potable et à l'énergie, absence de soins et d'éducation, etc.) ne sont pas dus à des raretés physiques, techniques ou monétaires, mais doivent être plutôt interprétés comme des dégâts collatéraux issus des difficultés qu'à l'humanité à vivre sa propre condition et à être en paix avec elle-même. Au point que la plupart des grands problèmes évoqués autour des trois piliers, écologiques, sociaux et économiques, du développement durable, pourraient être traités positivement si des processus de rareté (l'absence présumée de ressources naturelles ou de moyens financiers) n'étaient créés artificiellement et alimentés par des logiques de rivalités et de guerre. Cela apparaît clairement dans le cas des famines, où les différentes situations sont en général liées à des

phénomènes de captation de pouvoir ou de guerre et non de rareté physique réelle – la même analyse pouvant être reproduite dans le cas de l'accès à l'eau potable. Quant au manque de moyens financiers pour traiter ces problèmes, il est tout aussi relatif. Il est ainsi frappant de constater le décalage entre les ressources que l'on ne parvient pas à débloquer pour traiter le nécessaire (les fonds alloués par les états à l'aide internationale, toujours insuffisants) et celles que l'on sait dégager pour s'occuper du superflu : à titre d'exemple, le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) chiffre à 100 milliards de dollars la somme qu'il suffirait de mobiliser par an pour faire disparaître la faim, permettre l'accès à l'eau potable pour tous, créer des logements décents et lutter contre les grandes épidémies, une somme qu'il faut mettre en balance avec les 2500 milliards de dollars engendrés annuellement par le marché des stupéfiants, des armes, et de la publicité...

En un sens, les pénuries font irruption au cœur même de l'abondance et les hommes trouvent le moyen de cohabiter avec la misère alors même qu'ils produisent suffisamment de richesses pour satisfaire les besoins primaires de l'ensemble de la planète. La célèbre phrase de Gandhi traduit bien ce déséquilibre absurde : « Il y a suffisamment de ressources sur la planète pour répondre aux besoins de tous, mais pas assez pour satisfaire le désir de possession de chacun. » Une manière de dire que les grands problèmes que rencontre l'humanité ne sont dus qu'à elle-même – constat désespérant, en un sens, mais en même temps encourageant car si l'humanité est la source de ses propres maux, elle peut en être également le remède. Trop souvent, en effet, on présente les crises que rencontre l'humanité comme des limites qui lui seraient imposées de l'extérieur, alors qu'en inversant le regard, on y voit les conséquences de l'absence de limites qu'elle se fixe à elle-même de l'intérieur. D'où la nécessité de réhabiliter politiquement la possibilité de créer des mécanismes protecteurs de la violence que l'humanité s'impose à elle-même, de refuser la domination de la cupidité dans la conduite des affaires humaines, et surtout d'inventer un nouvel art de vivre qui ne soit plus centré uniquement sur le développement des potentialités individuelles mais avant tout sur le difficile équilibre du « vivre ensemble ».

2/ Humaniser la mise en œuvre du développement durable

Attribuer l'émergence de la notion de développement durable à une résurgence de la pensée humaniste serait un raccourci trompeur. L'adoption du concept de développement durable dans la déclaration de Rio doit être ramenée à son contexte historique et comprise comme l'issue de négociations diplomatiques entre tenants du développement économique et

militants environnementalistes. Or, dans la logique des premiers, l'homme est plus souvent considéré comme un moyen que comme une fin, tandis que les seconds contestent la place centrale de l'homme au sein de la nature. Le compromis qui s'exprime à travers l'alliance des trois piliers du développement durable va certes dans le sens d'une meilleure prise en compte de l'homme et de son avenir, mais ne fait pas pour autant de la question humaine l'origine et la fin de toute politique.

Quant à la popularité croissante du développement durable, son omniprésence médiatique et le consensus dont il fait de plus en plus l'objet, il est probable qu'ils ne s'établissent qu'au détriment d'une compréhension univoque de ce qu'impliquerait la mise en œuvre d'un développement véritablement « soutenable » - c'est à dire soutenable également sur un plan éthique. Car cette mise en œuvre exige une transformation profonde de nos conceptions culturelles et psychologiques du progrès, et la mise en place d'une solidarité sans précédent à l'échelle mondiale, auxquelles ne sont pas prêts beaucoup de ceux qui souscrivent pourtant à une démarche dite de développement durable. A titre d'exemple, 335 entreprises françaises avaient signé en 2004 le Pacte mondial (Global Compact, engagé en 1999 à Davos par le Secrétaire Général des Nations Unies), ce qui représente près de 20% des signataires. Or certaines de ces mêmes entreprises ont milité contre l'introduction du principe de précaution dans la Constitution française alors que le Pacte Mondial précise dans l'un de ses principes que « les entreprises sont invitées à appliquer l'approche de précaution face aux problèmes touchant l'environnement »...

Enfin, la définition usuelle du développement durable en termes de besoins (les nôtres et ceux des générations futures) s'avère bien trop réductrice par rapport à la principale difficulté qui est moins celle de la satisfaction des besoins (entendus comme besoins vitaux) que la propension à satisfaire des désirs de richesse ou de pouvoir, très au delà du nécessaire pour les pays riches et souvent en deçà du seuil vital pour les pays pauvres et les nouveaux misérables de cette planète. Réduit à cette seule définition (celle adoptée dans la déclaration de Rio), le développement durable non seulement passe à côté du problème mais entretient surtout l'illusion que les crises auxquelles l'humanité doit faire face sont dues à des causes « naturelles » (le caractère limité des ressources disponibles, naturelles ou artificielles ; l'incapacité de la nature à assumer nos besoins et à assimiler nos déchets ; etc.), au lieu d'y voir le produit de la démesure et de l'arrogance de certains comportements humains généralisés, structurés et même encadrés économiquement et politiquement.

Désolidarisé des enjeux éthiques qu'il soulève, le développement durable risque alors de se réduire à son objectif le moins ambitieux (quoique incontournable), à savoir rendre physiquement compatible notre mode d'existence avec l'existence d'une infinité d'autres générations d'hommes, autrement dit assurer la pérennisation des conditions biologiques nécessaires à la vie humaine (la « niche écologique » de l'homme) sans en interroger les fins ultimes ou les conditions d'amélioration. En ce sens - le plus restrictif - l'application du développement durable ne serait rien de plus qu'un réflexe de survie étendu à l'espèce, soit le sursaut de l'humanité face à la possibilité désormais envisagée de sa propre disparition.

Or, le champs ouvert par la question du développement durable a au contraire vocation à nous mener beaucoup plus loin. En refusant de « compromettre la capacité des générations futures à répondre à leurs besoins », les défenseurs du développement durable ne doivent pas considérer seulement la capacité physique (en terme d'accès aux ressources naturelles) mais aussi la capacité morale (en terme de liberté de choix) des générations futures à adopter leur propre mode de subsistance et de développement. Il leur faut reconnaître que la dignité humaine repose dans cette liberté de créer à chaque époque ses propres réponses. Autrement dit, il n'est pas seulement question de pérenniser l'existence de l'homme, mais comme le dit Hans Jonas (quoi que dans un contexte très différent), d'assurer « la permanence d'une vie *authentiquement* humaine sur terre ». Le développement durable doit viser plus loin que la seule survie de l'humanité, il doit revendiquer la sauvegarde de *notre* humanité ou plutôt des conditions qui permettent à l'homme de demeurer le siège de ses propres valeurs.

3/ Pour un humanisme soutenable

Si le développement durable peine à prendre la pleine dimension qu'il mérite, l'humanisme se trouve également dans une phase critique. Le penseur allemand Peter Sloterdijk, dans une conférence désormais célèbre intitulée *Règles pour le parc humain*, n'annonçait-il pas en 1999 la fin de « l'ère de l'humanisme » en lien avec la réforme des qualités de l'espèce humaine grâce aux possibilités ouvertes par les manipulations génétiques ?

La conférence de Sloterdijk se présente comme un commentaire de la *Lettre sur l'humanisme* écrite par Heidegger en 1946. Le philosophe allemand avait, on le sait, procédé à la disqualification des humanismes chrétiens, marxistes et existentialistes, et du même coup de toute la tradition humaniste occidentale, en montrant comment celle-ci s'inscrit dans une tradition métaphysique caractérisée par l'oubli de l'être. Sloterdijk se place sous le patronage de Heidegger et annonce à son tour, quoique pour des raisons différentes, la fin de

l'humanisme tel que nous l'avons connu. Selon lui, l'humanisme classique en tant qu'outil visant à l'appropriation de l'homme est devenu obsolète et se trouve condamné à endosser une position « réactionnaire » dès lors qu'il se montre incapable d'assumer entièrement la dimension proprement technique de l'existence humaine. Tout en proclamant la maîtrise qu'à l'homme de son propre destin, l'humanisme pose en effet comme un interdit la fabrication de l'homme par l'homme et refuse de souscrire à l'extraordinaire mobilisation en faveur de la technique qui caractérise notre époque. La science au contraire, et les biotechnologies en particulier, parce qu'elles ne reculent pas devant l'instrumentalisation de soi, vont "réussir" là où toutes les idéologies et les utopies ont échoué : changer la nature de l'homme.

Dans le même esprit, le philosophe américain Francis Fukuyama prophétise, après la fin de l'Histoire, la fin de l'humanité telle que nous la connaissons. La fin de l'histoire, au sens hégélien du terme, coïncide selon lui avec la chute du communisme puisque la quête historique de l'humanité pour satisfaire ses besoins à la fois matériels et spirituels a atteint son but dans la démocratie libérale et le capitalisme. Ce n'est désormais plus qu'une question de temps avant que ce régime ne s'impose à l'humanité entière comme la réponse la plus satisfaisante au problème humain. « Si nous en sommes à présent au point de ne pouvoir imaginer un monde substantiellement différent du nôtre, dans lequel aucun indice ne nous montre la possibilité d'une amélioration fondamentale de notre ordre courant, alors il nous faut prendre en considération la possibilité que l'Histoire elle-même puisse être à sa fin. » Fukuyama envisage par contre qu'une histoire « post-humaine » voie le jour à partir du champ ouvert par les manipulations génétiques, dont le développement au-delà des restrictions formulées au nom d'une éthique précisément « humaniste » apparaît au philosophe américain comme inéluctable. Dans un essai intitulé *Our Posthuman Future*, il explique que c'est la pression même des individus qui amènera à franchir cette limite et que les interventions législatrices visant à limiter la liberté de la recherche apparaissent comme vaines au regard de l'histoire du développement des technologies et face à la tendance dominante à une toujours plus grande liberté individuelle qui caractérise les sociétés démocratiques modernes. Seule une refonte générale et autocritique des valeurs humanistes, à travers laquelle l'humanité renouerait avec une ambition autre que la seule quête du bien-être individuel, pourrait faire face à « la menace la plus significative que pose la biotechnologie contemporaine, celle d'altérer la nature humaine et de nous amener vers une phase post-humaine de l'histoire... »

Face à ces différentes thèses au caractère éminemment provocateur, la question mérite d'être posée : Qu'en est-il aujourd'hui de l'humanisme classique ? L'affirmation de la valeur de l'homme en tant qu'homme est-elle toujours productrice de sens ? Et surtout, la défense de la dignité de l'homme et de sa place éminente au sein de l'univers peut-elle encore motiver l'action individuelle et collective ?

Il n'est pas question de répondre ici à ces vastes questions. Mais à défaut de conclure, nous pouvons formuler une double hypothèse : premièrement, répondre au défi du développement durable ne passerait-il pas par un renouvellement de la pensée humaniste ? et réciproquement, l'humanisme ne trouverait-il pas dans le développement durable l'ancrage qui lui manquait pour dépasser le formalisme qu'on lui a souvent reproché et devenir enfin une philosophie « pratique » ?

L'humanisme classique affirmait sur un plan formel que l'homme est un être dont la dignité doit être protégée contre toute forme d'assujettissement ; un humanisme revisité en regard des enjeux du développement durable chercherait maintenant à produire de façon concrète les conditions historiques de son épanouissement, et proposerait ainsi à l'homme un avenir plus conforme à sa dignité. Cette dignité, les humanistes la situaient traditionnellement dans la différence de l'homme avec l'animal et dans sa capacité à s'émanciper de ses déterminations naturelles par la culture, l'éducation, la science, la technique. Il leur faut désormais reconnaître que l'homme ne grandit pas *contre* la nature mais en composant *avec* une nature qui le dépasse et dont il dépend. Enfin un humanisme « moderne » n'évacuerait pas la question de l'ambivalence humaine mais, au contraire, assumerait pleinement le fait que l'homme, animal social, rationnel et compassionnel, est aussi l'espèce qui, de la Saint Barthelemy à Auschwitz, a inventé la barbarie. Aussi chercherait-il à donner à l'homme les moyens de surmonter sa propre « inhumanité ». Comment ? Peut-être en plaçant notre « désir d'humanité » au cœur d'un projet authentiquement politique au sens le plus noble du terme. Telle est justement l'ambition des Dialogues en humanité, dont les « 7 défis » - l'humanité face au déficit démocratique, face à sa propre inhumanité, à la question de la guerre, à la révolution du vivant, à la misère et à la pauvreté, au choc des civilisations et aux risques écologiques - permettent de dégager un premier programme pour cet humanisme à réinventer.

Bibliographie

Ancel, Geneviève, *Développement durable, coopération décentralisée et dialogue des cultures pour grandir en humanité*, article paru dans la revue Liaison Energie-Francophonie, n°77, 2008

CIPMF Centre International Pierre Mendès France, *Manifeste contributif pour une politique européenne de développement humain et soutenable*, 2006

Dupuy, Jean-Pierre, *Pour un catastrophisme éclairé*, Editions du Seuil, 2002

Géraud, Alice, *Lyon, révolutions tranquilles*, Editions Autrement, 2006

Hessel, Stéphane, *Dix pas dans le nouveau siècle*, Editions du Seuil, 2002

Julien, Eric, *Kogis, Le message des derniers hommes*, Albin Michel, 2004

Puel, Hugues, *Economie et humanisme*, Editions du Cerf, 2004

Royon, Claude (direction), *Lyon, l'humaniste*, Editions Autrement, 2004

Viveret, Patrick, *Reconsidérer la richesse*, Editions de l'Aube, 2003

Viveret, Patrick, *Pourquoi ça ne va pas plus mal ?*, Fayard, 2005